BnF Gallica

Ce soir. Grand quotidien d'information

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Ce soir. Grand quotidien d'information. 1939/08/23.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Dans la 3e PAGE Les déclarations à "Ce soir" de
M. Marcel Gitton
SECRÉTAIRE DU PARTI COMMUNISTE
et de **M. Hénaff**
SECRÉTAIRE DE L'UNION DES SYNDICATS
SUR LE PACTE DE NON AGRESSION

6e édition C

TROISIÈME ANNÉE

Ce soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

6e édition

NUMÉRO 945

Opé. 99-34 15-60 (15 lig. groupées) - 50 cent. Mercredi 23 août 1939 50 cent. - 31, rue du 4-Septembre, Paris (2e)

LA DOUBLE TRAGÉDIE DE MUNICH

C'est sans doute parce qu'elle voulait divorcer que la fille de Bruno Walter a été tuée par son mari

Lire nos informations dans la cinquième page

UN SUCCÈS DE LA POLITIQUE DE PAIX DE L'URSS

MOSCOU ANNONCE l'ouverture de pourparlers pour un pacte de non-agression germano-soviétique

M. von Ribbentrop part, aujourd'hui, pour Moscou

L'alliance anglo-franco-soviétique peut être conclue rapidement si Paris et Londres le désirent

Moscou, 22 août. — Dans les milieux autorisés soviétiques, on assurait ce matin que l'arrivée à Moscou de M. von Ribbentrop, venant conclure un pacte de non-agression avec l'U.R.S.S., n'est nullement incompatible avec la continuation des pourparlers menés jusqu'ici entre les délégations militaires anglaise, française et soviétique, en vue de l'organisation de la résistance à l'agression.

D'ailleurs, indépendamment de ces affirmations rassurantes, rien jusqu'ici n'a paru changé en ce qui concerne le séjour des missions française et anglaise. Celles-ci, qui avaient eu hier deux entretiens avec les représentants de l'armée soviétique, ne se sont pas rendues ce matin à l'hôtel Spiridonovka, mais il paraissait possible qu'elles vissent les délégués soviétiques cet après-midi.

M. Naggiar, ambassadeur de France, s'est rendu dans la matinée à l'ambassade de Grande-Bretagne pour conférer avec sir Williams Seeds, les chefs des missions anglaise et française et les attachés militaires des deux nations, qui s'y trouvaient également.

Berlin, 22 août. — L'agence officielle D.N.B. communique :

« Le gouvernement du Reich et le gouvernement soviétique ont décidé de conclure entre eux un pacte de non-agression.

« M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, arrivera à Moscou le 23 août pour mener à bien les négociations ».

Berlin, 22 août. — On croit savoir que le chancelier Hitler a conféré ce soir à Berchtesgaden avec M. von Ribbentrop et M. von Papen, ambassadeur du Reich à Ankara. L'entretien aurait porté sur le traité de non-agression, envisagé entre l'Allemagne et l'U.R.S.S.

Berlin, 22 août. — On croit savoir à Berlin que la signature du pacte de non-agression se fera pendant le séjour de M. von Ribbentrop à Moscou.

M. von Ribbentrop partira pour Moscou mercredi prochain, en compagnie du sous-secrétaire aux Affaires étrangères, le docteur Gaus, l'interprète officiel, M. Paul Schmidt, et du chef du bureau de la presse au ministère des Affaires étrangères qui s'appelle, lui aussi, Paul Schmidt. Il y aura également quelques autres fonctionnaires du gouvernement.

A Berlin, on se révèle pas où et depuis combien de temps les négociations pour le pacte se sont poursuivies. Jusqu'à présent, on ne sait pas pour quelle durée le pacte serait conclu.

Contrairement aux bruits qui avaient couru, M. von Ribbentrop n'a pas quitté Salzbourg ; il est toujours au château de Fusch.

On a été stupéfait, dans les milieux diplomatiques à Berlin, de l'annonce du voyage de M. von Ribbentrop à Moscou. Les négociations pour ce pacte de non-agression ont été tenues secrètes, bien qu'on sût que les deux pays négociaient depuis quelque temps au sujet de l'accord commercial qui a été conclu dimanche dernier.

MOSCOU ANNONCE

Moscou, 22 août. — L'agence Tass communique l'information suivante :

« Après la conclusion du traité de commerce et de crédit soviéto-allemand a surgi la question de l'amélioration des relations politiques entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. L'échange de vues qui a eu lieu à ce sujet entre les gouvernements allemand et soviétique a montré l'existence du désir des deux parties d'atténuer la tension de leurs relations politiques réciproques, d'éliminer la menace de guerre et de conclure un pacte de non-agression.

« En conséquence, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, arrivera à Moscou dans quelques jours pour mener les pourparlers y relatifs. »

Lire la suite de nos informations dans la troisième page

Vive la paix!

par ARAGON

UN fait nouveau : Berlin annonce que les gouvernements du Reich et de l'U.R.S.S., après avoir conclu un accord commercial, vont de façon inopinée signer un pacte de non-agression. M. von Ribbentrop part pour Moscou.

Ce fait, se produisant à un moment d'extrême tension en Europe, est avant tout un gain pour la paix. L'agresseur professionnel, le fascisme, est contraint de traiter, et avec qui ? Avec la puissance même de laquelle il s'est en toute occasion déclaré l'irréductible ennemi : M. Hitler peut désormais difficilement se donner comme le paladin de l'anti-bolchevisme, et comment va-t-il aux yeux de ses alliés internationaux (et je veux dire alliés avoués et non avoués) justifier son régime et sa politique ?

L'U.R.S.S., le pays dont la diplomatie n'a cessé de réclamer le désarmement tant qu'il était possible, qui a donné au monde la politique de sécurité collective, marque une fois de plus, et avec éclat, sa volonté de paix avec tous. Le pacte de non-agression avec l'Allemagne, imposé à M. Hitler qui n'avait pas d'autre possibilité que de capituler ainsi ou de faire la guerre, c'est le triomphe de cette volonté de paix soviétique.

Lire la suite dans la troisième page

LES MINISTRES ANGLAIS tiennent une réunion plénière pour examiner la situation

Lire dans la 3e page l'article de notre envoyé spécial permanent C. DAVID

Pour se rendre au 10 Downing Street, lord Halifax ne prend pas toujours l'entrée principale. Voici le secrétaire d'Etat au Foreign Office empruntant hier la porte de derrière.

Nous avons identifié la "femme blonde" qui accompagna Bog dans sa promenade au Bois

Il s'agit de Mme Lion, artiste bien connue qui joue la comédie en ce moment en province

Jeanne Lion (en haut), qui resta longtemps la mystérieuse femme blonde, avait remporté de beaux succès au théâtre. La voici lorsqu'elle jouait dans « La Maison Monestier » sur une scène parisienne. Ces derniers jours, Jeanne Lion interprétait le même rôle à Aix-les-Bains.

Les enquêteurs pensent qu'elle ne se trouvait pas avec Bog au moment où celui-ci volait « L'Indifférent »

Cet après-midi Bog est entendu par le juge qui a demandé à Richard Desprès et à Denise Nusia de se tenir à sa disposition

Le mystère du Louvre va s'éclaircissant. Il n'y a plus d'énigme de la femme blonde, femme discrète qui, le 11 juin dernier, accompagna au bois de Boulogne Serge Bog... et « L'Indifférent », dans sa chemise de papier journal.

Malgré la parole d'honneur du juge Marchat qui promit que son incognito serait respecté, malgré la discrétion souriante et professionnelle du commissaire André Roches, j'ai pu identifier la promeneuse du bois.

Il s'agit de Mme Jeanne Lion, l'artiste dramatique bien connue dont le nom figure en lettres grasses sur la liste de distribution du film « Jeunes filles en uniforme ».

Serge Bog n'a point exagéré sur la célébrité de sa compagne. Nous regrettons seulement que Mme Lion n'ait pas cru devoir se présenter à la police pour mettre fin au mystère qui entoure son nom, son rôle et pour dissiper une fois pour toutes l'impression de malaise que causait son silence prolongé.

POURQUOI TANT DE DISCRÉTION ?

Que Mme Jeanne Lion, qui eut de grandes heures de célébrité à une époque où le théâtre parisien retentissait des accents de Cyrano de Bergerac, ait connu Bog jusqu'à lui faire l'amitié de l'accompagner au Bois de Boulogne, pour une promenade qui fut occupée, nous a dit le dentiste, par des dissertations philosophiques et littéraires (de bien grands mots sans doute !) il n'y a pas, que nous sachions, lieu d'en tenir un tel mystère.

Charles RUEN.

Lire la suite dans la 2e page

Près de Londres la foudre tue 7 personnes et en blesse 18

« AMELIORATION EN FRANCE », DIT L'O.N.M.

Les dégâts causés par les trombes d'eau ont été considérables dans la région bordelaise. Voici un aspect de la campagne qui a particulièrement souffert des inondations. (Lire nos informations dans la cinquième page.)

"C'est moi qui ai volé "L'Indifférent" et je l'ai vendu en Amérique"

écrit un anonyme au juge d'instruction

Lire dans la 2e page

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CE SOIR ★ MARDI ★

Tristan REMY : DEUX COPAINS

Quand le narrateur eut terminé, celui qui l'écoutait trempa ses moustaches dans un verre de bordeaux et les ressortit pleines de rosée rose. Il les portait longues comme au temps du Second Empire. Il releva les pointes et se tourna à demi vers son camarade.

— Moi, dit-il, ce n'est pas les femmes qui m'inquiètent. Je m'accorde toujours avec elles. J'en prends à petites doses, comme du poison. Pas plus. Mais j'avais un copain, un garçon qui savait chanter à la perfection, électricien de son métier. Quand il montait sur son échelle, en haut des lampadaires, et qu'il récurait le bocal à confiture où la lumière brille comme un poisson endormi et qu'il se mettait à en pousser une, toutes les bagnoles s'arrêtaient avant le passage clouté pour l'entendre. Et les bonnes femmes ouvraient leurs fenêtres pour jeter des sous au chanteur ambulant qu'elles écoutaient sans le voir. C'était si bien qu'on croyait que c'était la T.S.F. Il poussait ses couplets si fort que toutes les feuilles en frissonnaient.

Le gars roula de nouveau ses moustaches et les lissa entre ses doigts potelés aux ongles nets.

— Chaque jour, le copain venait m'attendre à la sortie de l'atelier. Il faisait huit heures ; pas un carat de plus. Le midi, on allait casser la croûte faubourg du Temple, à la Famille Nouvelle. Le soir, on allait boire un demi au Tambour, à la Bastille, ou on remontait le faubourg Antoine voir si les meubles étaient garantis pour vingt ans. L'était célibataire et moi tout comme. On avait personne pour nous recevoir la gueule de travers si nous étions en retard. Y avait quand même une soupe à l'oignon gratinée qui nous attendait chez la mère Paul, la bougnate. Ou un bouillon qu'on allongeait d'un glouglou de rouge qui lui donnait la couleur du ciel couchant quand le vent va gonfler les voiles.

Il eut un œil vague, siffla entre ses dents.

— L'hiver, le dimanche matin, on décortiquait chacun une douzaine d'escargots, tendres comme du mou au vin, dans l'arrière-boutique d'un Auvergnat, place d'Aligre. Le gaillac doux mettait notre estomac en rognes. Et puis, il y avait une petite qui nous servait. On pouvait rester des heures et des heures ensemble, on ne s'ennuyait pas. Mais à cause de la petite, c'était gênant. Mon copain savait chanter, mais il ne savait pas bavarder avec les femmes. Dès que la servante lui lançait un mot, il avalait de travers et s'étranglait avec sa fourchette à escargots. C'est moi qui devais soutenir le feu. Alors, j'avais toujours du retard sur lui.

Il retroussa de nouveau ses moustaches courbées, piquées par les pointes sur son menton.

— La conversation avec une femme, faut que ça éclaire, faut que ça flamboie, faut que ça sorte de l'ordinaire. Pourtant, vois-tu, le copain, à cause des beaux yeux bleus qu'elle ne cessait d'accrocher à sa bouche quand il chantait, a fini par se barrer avec la petite. Elle les avait tortillés comme un tire-bouchon; ils pénétraient jusqu'au fond du cœur. Il s'abstint de venir me chercher. Maintenant, j'avale tout seul la soupe gratinée de la mère Paul; et les escargots, ce n'est plus ça non plus depuis que la servante est partie.

Il soupira :

— Tu vois, quand on est deux copains, faut toujours qu'il y ait une aventure d'amour pour foutre la pagaie entre eux !

Nous avons identifié la "femme blonde"

qui accompagna "Bog" dans sa promenade au bois

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Assurément, Mme Jeanne Lion pouvait tout ignorer du paquet que son jeune compagnon serrait amoureusement sous son bras. Ce n'est pas nous qui penserions lui faire grief de cette promenade dominicale qui n'a de fâcheux que sa coïncidence avec la date du vol de l'« Indifférent », mais puisque tôt ou tard cet emploi du temps qu'avait donné Bog était appelé à être, vérité, il eût été, nous semble-t-il, de meilleur politique d'en précipiter la vérification.

LA TOURNEE DE Mme LION

Mme Jeanne Lion, qui demeure au 212 de la rue de Rivoli, est revenue la semaine dernière du Touquet où elle jouait avec une tournée qui comprend d'autres noms célèbres de la scène.

Elle jouait encore ces jours-ci dans la Savoie, sous le patronage officiel d'un de nos grands théâtres parisiens : « La maison Monestier », qui groupe en outre les noms de Mme Gaby Morlay et de M. Jean Galland. La troupe est passée à Aix-les-Bains, puis elle a filé sur Evian. Elle s'est éloignée ensuite sur le Midi. Mais nous croyons savoir que son retour vers la capitale est proche.

Ainsi tandis que la police l'espère, car il faudra tout de même bien qu'elle soit entendue officiellement, Mme Jeanne Lion joue la comédie en province.

Il est vrai que c'est une comédie d'une autre classe et que celle-ci vaut le dérangement.

POUR AMELIORER L'ORDINAIRE

Le seul nom de Mme Jeanne Lion dissipe immédiatement, semble-t-il, le malaise qu'avait provoqué l'air mystérieux de Bogousslavsky, lorsque évoquant les heures qui suivirent son vol, il affirmait être allé en taxi jusqu'au bois et s'y être promené deux heures durant.

Le rapprochement qu'on ne manquait pas de faire avec le témoignage du gardien Cesari laissait croire que Bog était accompagné lorsqu'il vint au Louvre pour y décrocher la toile, de la même femme blonde qui se trouvait à ses côtés au bois.

Il semble bien aujourd'hui — c'est du moins l'avis des enquêteurs — que Serge-Claude Bogousslavsky ait été seul lorsqu'il vola *L'Indifférent*. La personnalité parisienne de Mme Jeanne Lion nous autorise, en effet, à éliminer dès la première minute une hypothèse née de ce mauvais mystère.

Ce mystère est dissipé, malgré Bog, qui préférait entretenir les plus redoutables soupçons dans l'esprit de ceux qui sont appelés à suivre l'enquête.

Mme Jeanne Lion ne lui en veut pas de cette attitude équivoque, puisque, très discrètement encore, elle a profité de son passage à Paris pour verser 200 francs afin que soit amélioré à la Santé l'ordinaire de son jeune camarade.

EN ATTENDANT LA GENERALE

Pendant ce temps, à Paris, on prépare la générale de ce soir. C'est curieux comme, dans cette affaire, le vocabulaire du théâtre trouve des emplois fréquents. Ce milieu de comédiens de bas étage, dans lequel elle évolue, est celui du « cabotinage ».

Ces jeunes gens qui, la semaine passée, ironisaient avec suffisance sur la concurrence qu'ils opposaient au « serpent de mer », et qui nous affirmaient que, grâce à eux, les journaux auraient beaucoup de copie sensationnelle pour le mois d'août, ne croyaient peut-être pas si bien dire.

Sensationnelle, oui, sans doute, elle l'a été et continue à l'être, l'affaire du Louvre.

— Enfoncée, la Joconde, affirmait, il y a huit jours, Serge Bogoussslavsky en prenant, devant les photographes, des poses avantageuses. Ce n'est pas tout à fait notre avis. Le ravisseur de la Joconde n'était pas un mauvais barbouilleur à la recherche d'une publicité malsaine.

D'un côté, donc — appelons-le côté jardin, pour respecter la mise en scène de la première heure — voici Serge-Claude Bogoussslavsky, l'illuminé-naïf qu'on exploite et qui va servir à toutes les publicités possibles.

C'est le tremplin de l'affaire.

D'aucuns s'en serviront, qui pour le prétoire, qui pour la scène.

On a su tirer parti du Don Quichottisme de Bog : à celui-ci maintenant de se rendre compte de l'odieuse exploitation dont il a été l'objet.

A la vérité, l'affaire sort du cadre strict du Louvre pour progresser dans un milieu de demi-artistes en rupture de contrat.

Bog a commis le vol du Louvre.

« C'est moi qui ai volé "L'Indifférent" ! » écrit un anonyme au juge d'instruction

... et vous me faites du tort parce que j'ai vendu le tableau en Amérique !

Serge-Claude Bog est-il bien le voleur et le restaurateur de *L'Indifférent* et le tableau restitué avec tant de tapage est-il bien l'œuvre authentique de Watteau ? Si l'on en croyait un correspondant de M. Marchat, juge d'instruction, la question devrait être à nouveau posée. Le juge d'instruction aurait en effet reçu hier soir une lettre dont l'auteur garde du reste un prudent anonymat. Celui-ci, en termes véhéments, reproche à M. Marchat de continuer trop longtemps ce qu'il appelle « une imposture ».

« L'auteur du vol, c'est moi, écrit l'anonyme, et j'ai vendu le tableau en Amérique. Et maintenant, avec votre histoire, mon acheteur dit que je lui ai vendu un faux et me menace des pires représailles... Vous comprendrez sans doute que ça ne peut pas duper ! »

Pourtant, les experts du Louvre sont formels : le tableau « restauré » par Bog est bien l'original de Watteau.

Il ne reste donc qu'à considérer le correspondant de M. Marchat pour ce qu'il est en réalité : un fumiste !

On semble persister à croire, dans le monde des enquêteurs qu'il était seul à ce moment. Richard Desprès, lui, a monté le scénario de *l'Indifférent* à grands coups de convocations téléphoniques et de déclarations avantageuses. C'est en somme Richard Desprès qui s'est moqué de la justice en essayant de la rendre ridicule lors de la fameuse restitution du lundi 14 août dernier.

CABOTIN-VILLE EN RUMEUR !

Richard Desprès est un héros à sa manière. On le connaît bien dans ce demi-monde du théâtre qu'évitent avec soin tous ceux qui entendent vivre de la scène et non de ses potins et de ses scandales.

Le monde de M. Richard Desprès, c'est Cabotin-Ville. Et Cabotin-Ville est en rumeur. Desprès veut y trouver une nouvelle occasion de bavarder en utilisant les secrets qu'il connaît.

Il le fait avec un geste étudié de la cigarette, une nonchalance affectée, une diction qu'il soigne.

On l'entoure, on le questionne. Il sourit, s'indigne des articles qui lui sont consacrés, affirme qu'on n'a pas su l'apprécier.

C'est qu'on n'aime pas beaucoup les mouchards et, dans ce domaine, la lettre qu'il écrivit aux Beaux-Arts à l'insu de Bog en est la preuve.

Il faut bien, n'est-ce pas ? qu'il trouve à exercer son art.

LES SCIENCES OCCULTES

D'ailleurs, M. Desprès cultive les sciences occultes aux heures de liberté que lui laisse son activité singulière.

C'est un spécialiste de magie, blanche et noire. Il aime à en discuter, à faire entre amis une petite conférence. Il a la beauxoup. Ses amis, qui le connaissent bien, disent qu'il est superficiel. Cela ne l'empêche pas d'avoir foi en son étoile et de chercher à se faire un nom.

Quant à Denise Nuxis, il apparaît qu'elle n'est dans toute cette affaire qu'une compagne d'un blond piquant qui assume avec bonne grâce tous les rôles qu'on veut bien lui faire jouer. C'est toujours cela de pris !

Voilà donc les trois personnages qui se retrouveront peut-être ce soir dans le cabinet du juge d'instruction pour s'entendre dire, une fois pour toutes, que le Louvre et le Palais de justice ne sont pas des scènes où l'on peut briller sans talent.

En tout cas, Serge Bog sera extrait de sa cellule de la Santé cet après-midi et conduit dans le cabinet du juge. Richard Desprès et Denise Nuxis devront se tenir à la disposition de M. Marchat, ainsi que celui-ci le leur a demandé verbalement lors de leur dernière audition.

Et, puisque l'énigme de la femme blonde est percée et que Mme Lion entre en scène, attendons son retour à Paris à la fin de la semaine pour connaître son sentiment sur cette farce où on lui a donné un rôle.

On pourra peut-être alors parler plus longuement du cadre disparu, que les quelques morceaux de bois assemblés par Bog sont loin de remplacer et dont la valeur — nous continuons à le croire — n'a pas été perdue pour tout le monde.

Charles RUEN.

Le plat du jour

Fondu de poulet à la crème

Découper un poulet tendre pour le faire en fricassée. Mettre dans une sauteuse un bon morceau de beurre et des morceaux du poulet. Ajouter un gros oignon émincé, sel fin, pincée de poivre.

Couvrir la casserole et faire « suer » sur le côté du fourneau pendant vingt minutes. Faire cuire plus vite et aux trois quarts de la cuisson un petit verre de fine, une pincée de poudre de curry, un demi-litre de crème épaisse. Finir la cuisson.

Retirer un à un les morceaux de poulet. Réduire la sauce. Ajouter un morceau de beurre. Passer cette sauce sur le poulet en pressant fortement les oignons. Servir tout de suite et très chaud.

DAME TARTINE.

● NOUVELLES du SPECTACLE

La Comédie-Française rouvrira ses portes le 1er septembre

La Comédie-Française fera sa réouverture le vendredi 1er septembre, en matinée, avec « L'île des Esclaves », de Marivaux, et « Le Jeu de l'Amour et du Hasard », de M. Romain Rolland, pièce mêlée pour la célébration du 150e anniversaire de la Révolution française.

Le bureau de location ouvrira lundi prochain 28 août, à 11 heures du matin.

DANS LES SUBVENTIONNES

A l'Opéra

Mercredi, 20 h : Lohengrin ; vendredi, 20 h. : Roméo ; Le repaire de la mère ; samedi : 20 h. : Le Valkyrie.

A l'Opéra-Comique

Ce soir, 21 h. : Werther ; jeudi, 20 h. : Le Caïd ; samedi : 20 h. : Manon ; dimanche, 20 h. 30 : Mignon.

Au PALAIS-ROYAL. — « La Poule et le Chasseur », Fest-ciné. Pl. 5 à 20 fr.

PROCHAINS SPECTACLES

12 SEPTEMBRE

— Au Théâtre de l'Etoile, répétition générale de « Les Amants de Meyerling », opérette romantique en deux actes et douze tableaux.

13 SEPTEMBRE

— Au Théâtre Charles-de-Rochefort, répétition générale de « William » ou « La Comédie de l'aventure », pièce en trois actes d'Hermann Closson.

NOUVELLES DE LA DANSE

Ram Gopal, le fameux danseur hindou, opposant le record dernier à Paris, est actuellement à Londres, à l'Alpych-Theatre.

De retour à Paris fin septembre, il se propose d'y donner la saison prochaine.

Variétés

Au Père Tranquille

A Paris, le spectacle n'est pas seulement « dans la salle ». Ceux qui s'intéressent peuvent jouir de celui que lui offre chaque soir le quartier des Halles, environ décrit, d'ailleurs, par les littérateurs et les cinéastes.

Cependant, signor de ce monde pittoresque, quelques cabarets se sont ouverts, parmi lesquels la dernière itinérante du « Père Tranquille » invite les noctambules à pénétrer dans ce restaurant qui affiche des attractions dignes des meilleurs music-halls.

Si l'on se rend au Petit Casino pour y admirer d'excellents artistes en savourant la fameuse cuisine à l'eau-de-vie, ici, c'est une « gratinée » toute flottante que l'on vous sert, tandis que se déroule le spectacle qui vous fait apprécier Jean Fena et Henry.

Parmi les attractions, la danseuse Ana Barbosa étant tout particulièrement applaudie par un groupe important de Sud-Américains qui occupent la salle hier soir. Arrivée de la Jamaïque, Afrique, cette artiste nous a, dans un costume vert qui accentuait plaisamment les formes de son corps charmant, interprété plusieurs danses exotiques de son pays.

D'un genre tout différent, le numéro de la diseuse Hilarie Chansigne, qui interprétait des chansonnettes, remporta un beau succès.

P. PERJAC.

NOUVELLES DU MUSIC-HALL

★ C'est Mlle Odette Fleurier qui a repris les rôles d'Irène Hilda, partie en vacances, dans la revue des Folies-Bergère.

★ Mlle Claude Dalthys vient d'être engagée par M. Henri Varna pour sa prochaine revue du Casino de Paris, dont Josephine Baker sera la vedette. Elle a déjà commencé à répéter.

★ Le compositeur Maurice Sauleier et son partenaire Robert Rodriguez font leur rentrée à Paris le 31 courant, à la Cigale. On les verra ensuite au Petit-Casino, au Roxy et à l'Alhambra.

Le beau visage de Sylvia Bataille dans l'« Etrange Nuit de Noël », le film d'Yvon Noé qui passe actuellement en exclusivité à l'Olympia

A L'ECRAN
L'IMMORTEL CHEF D'OEUVRE
de GUSTAVE CHARPENTIER
LOUISE

On cherche une petite Yvette Lebon pour « Terrains vagues »

Les Arch-Film-Productions organisent un grand concours afin de trouver une petite fille qui puisse représenter Yvette Lebon à l'âge de 10 ans. Cette petite fille doublera l'artiste dans la première partie du film « Terrains vagues ».

Les fillettes désirant participer à ce concours devront envoyer leur photographie avec leur âge, leur taille, leur adresse, dire si elles ont déjà fait du théâtre ou du cinéma et l'autorisation de leurs parents à Arch-Film-Productions, 5, rue Caumartin, Paris (9e).

Ecrire. Ne pas se présenter.

Les inscriptions seront closes le 31 août.

Une première sélection aura lieu les premiers jours de septembre sur présentation.

Il est expressément demandé de ne pas se présenter, mais d'écrire.

NOS ECHOS

Payable 125 fr. par mois

Salle à manger, chambre. Gd choix de mobiliers. Aucun versement d'avance. Sté Fse du Meuble, 183, bd Voltaire. Mes Boulets. Ouv. t. l. j. Ferm. dim.

UN MARI AVISÉ
Jouvence de l'Abbé Soury
Voir page Illustration

LE THÉATRE

Rex 20-30 Opéra, Relâche.
Opé 14-30 Opéra-Comique, 21 h., Werther.
Sal 20-40 Comédie-Française, Clôture annuelle.
Dan 18-41 Odéon, Clôture annuelle.

Opé 64-36 Capucines, 21 h. C'est moi qui ai tué la comète.
Gut 65-87 Châtelet, 20 h. 30, Michel Strogoff.
Tri 24-34 Grand-Guignol, 21 h. 15, Du sang dans l. cénèbres.
Ope 08-01 Marigny, 21 h. 15, Baignoire B.
Tri 15-73 Mogador, 21 h., Rose-Marie (Drean).
Tri 45-32 Œuvre, 21 h. 15, The English Players.
Rje 44-29 Palais-Royal, 21 h., La Poule et le Chasseur.
Nor 31-41 Porte-Saint-Martin, 21 h., Boudu sauvé des eaux.
Tri 10-62 Rideau de Montmartre (42, rue de Douai), 21 h., Amours de Nu.
Gal 14-40 Th. de l'Etoile, 21 h. 15, Vice-Vert. Mat. s. d. f., 15 h.

Cabarets

Lou 28-34 Au Père Tranquille (Les Halles), Soup. Attract. Minuit à l'aube.
Tri 41-95 La Goise (5, r. Mirandelle), 21 à 3 h., Chants réalistes. Poèmes forts dans un cadre sélectionné.
Mon 04-24 Le Fiacre (31, Tertre), Sketches, prod. attr. Nos (anc. dans Montmartre), 3, r. Chaptoulin, Quart Latin. Attr. dans nos de 22 h. à l'aube.

Music-Halls

Cro 13-41 A.B.C., Clôture annuelle.
Dro 42-47 Alcazar, 21 h., Caprices de Fernand, revue.
Tri 26-32 Casino de Paris, 20 h. 30, Amours de Paris.
Vol 32-65 Folies-Bergère, 20 h. 45, Madame la Folie, nouvelle revue (Lily et Eric Schwartz).
Pro 35-02 Mayol, 21 h., Beautés nues.
Pro 72-01 Petit Casino, Ouvrard, Les Cenci, Rose Avril, W. Brown et Miss Bru, Gée et Mistral.

Dancings-Attractions

Car 40-57 Arbanion (Av. Monceau), J. a. sam. dim., m. et s.
Tri 74-60 Chantilly (9, r. Fontaine), T. l. j. M. 15-30, S. 21.
Opé 73-29 O. Orymbia, 16 (r. Tango Verdi), Jazz Bidault.
Tri 64-51 Cognacq (35, r. Rochechouart) Tous les soirs 6 et D., mat. Taxis-Girls.
Mar 02-09 Grands Rouge de Montmartre (31, rue du Mont-Cenis), 9 l. sam. dim. fêtes.
Dan 71-31 La Boule Blanche, T. l. s., 22, Bambas, bizuines.
Auj 29-46 Luna-Park, T. l. l. mat. et soir, danding, attract.
Ely 27-56 Mimi-Pinson, Danc. mat. et s. attr. Cosnes, 12 f. Petit-Balzac (Av. Ros.), 21 h. Orch. Musette Lionne. Palais-Berlitz Attract. de Paris. Midi à minuit. Robinson Moulin-Rouge, Mat. 19 h., Soir. 21 h. Entrée libre. Consos, 12 fr.
Mar 04-03 Tahiti-Danding (37, Clichy), t. l. j. s., 21 h., mat., s., d., j. Attractions. Orch. de Clerc.

LE CINÉMA

Opéra-Madeleine-Saint-Augustin

Rio 40-33 Act. Cité Auto, Le Moulinard, Ch. Chaut Broadway.
Pro 84-01 Aubert-Palace, La Règle du Jeu.
Pro 18-31 Ciné Radio-Cité, Tous la ville en parle; Aile Cinémonde-Opéra, Relâche pour transformation.
Opé 07-32 Ciné-Opéra, La Bête humaine.
Opé 20-11 Cinéric-Caum., Fem. de m. rêves; Eric à Bras.
Tri 77-40 Cinémag-St-Lazare, Mysit. Dr (Littérature); Bichon.
Rio 77-83 Impérial-Pat., Relâche cordiale.
Aug 12-46 La Royale (35, r. Royale), Tradition de Minuit.
Opé 09-75 Madeleine, Le Jour se lève.
Rio 15-60 Marivaux, Circonstances atténuantes.
Opé 07-29 Olympia, L'Etrange nuit de Noël.
Ver 36-36 St-Lazare-Act., Maison à la Dame (P. R.-Willm).

Richelieu-Drouot-République

Oba 30-46 Alhambra, Kidnappeurs Mr.; Colonie pénit.; atr.
Pro 47-55 Ciné-Sports, La Garonne (M. Bell, Cavanel).
Gré 15-16 Gaumont-Théâtre, Le Bâtard de Corail.
Tri 42-01 Nord-Actua., Vie facile (J. Arthur, E. Arnold).
Pro 21-71 Paris-Ciné, La Vierge folle; Le Mort en fuite.
Gut 18-37 Parisiana, Club des Fadas; La grande Inconnue.
Arc 42-60 Pocardy, Les 7 péchés; La grande Inconnue.
Pro 77-33 Radio-Ciné-Montm., Indemie Panache; Chaplichon.
Rex 70-88 Régentoise, 37, rue de la Paix; Attitude 1936.
Cal 45-01 Rex, Chevauchée fantastique; Prix Millionnaire.
Rot 21-82 St-Martin-Ex, Fiancés-mariés déterrés; Je n'ai pas tué Lucette.
Cen 78-93 Sébastopol, Bonne chance; Berg Paige.
Gaz 41-50 Vivienne, La Brigade sauvage (Ch. Vanel).

Champs-Elysées-Etoile-Ternes

Gau 52-36 Berthier, Or s. la Montagne; Sherlock Holmes.
Cal 87-83 Cinéric-Ternes, Plus beau gosse; Trap plaisir.
Ely 23-40 Colisée, Honneur Brocéliande (Raimu, Jos. Day).
Fri 17-71 Lutetia-Pat., Blanche-Neige; Bonheur en location.
Ely 92-82 Marignan, P. 14-3, Fric-Frac.
Ely 45-37 Radio-Cité-Etoile, Rantzau (film en couleur).
Ely 13-99 Royal-Pat., Rue et aux Cow-Boy; Sous Hussard.
Kle 10-41 St-Didier, Nord-Atlantique; Homme aux cent vies.
Pas 43-71 Victor-Hugo, Blanche-Neige; Bonheur en location.

Montmartre

Mon 42-56 Agora, Femmes marquées; Fièvre de cheval.
Mon 31-42 Barbès, Les Nouveaux Riches; Rapsodie.
Nor 37-50 Capitole-Pat., Boutique Illusions; Nouv. Riches.
Mon 07-73 Ce soir: Pigalle, Trois, Six, Neuf; Pis du Large.
Mon 46-92 Cinéma-Pigalle, Prisons de Fem.; Divorce Lady X.
Mon 79-44 Fantasio, Prof. Schnock; Nanette a 3 amours.
Mar 73-21 Gaumont-Pat., Chien Baskerville; Anges (fg. enfer).
Mar 94-17 Le Clichy, Sous-Marin D-1; Le Receleur de 5 R.
Tri 28-03 Louxor-Pat., Boutique Illusions; Club des Fadas.
Mar 16-34 Métropole-Pat., Boutique Illusions; Nouv. Riches.
Mar 01-63 Moulage, Le Bœuf; Les Dégourdis de la 11e.
Mon 05-32 Montcalm, Un homme à disparu; Enfin Député.
Mon 41-18 Moulin-Rouge, Abus de confi.; M. Curé ch. l. Bich.
Tri 14-31 Rochech.-Pat., Boutique Illusions; Nouv. Riches.
Tri 34-40 Roxy, J'accuse; La Veau Gras; Attractions.
Mar 73-09 Saint-Pat., Château des 4 chênes; Club des Fadas.

Bastille-Nation

Rog 21-65 Bastille, Pays sur le Rhin; L'Amant Eternel.
Aro 02-36 Hoché-de-Vilin, La Veau Gras; Concession Intern.
Bid 79-57 Lux-Bastille, Alsacienne; Carnet de Bal.
Dig 00-20 Lyon-Pat., Boutique Illusions; Club des Fadas.
Savoie, Les Bas-Fonds; Nous Monerelles.

Ménilmontant-Père-Lachaise

Bol 40-24 Fourious-Pat., Un Fieku Métier; Magda.
Mén 46-21 Sorétan-Pat., Vignes du Seigneur; Fem. errante.

Auteuil-Passy

Aut 05-74 Exelmans, Dames chapeaux verts; Postil. Longl.
Aut 09-19 Mozart-Pat., Chât. des 4 obèses; Club des Fadas.

Montparnasse

Odé 40-28 Bout'Mich', Relâche.
Dan 99-34 Casino Monto., Alibi; La Vie future.
Sép 19-05 Ciné Parnass, Décorsée de la 13e; Le Rideau.
Dan 05-92 Le Lutin, 124, bd St-Michel, Act., Cœurs mêlés.
Ruf 38-11 Maine-Pat., Marie Walewska; Vie, art, amour.
Dan 42-60 Miramar, Boulon; Le Père Lebonnard.
Odé 15-05 Panthéon, Jeux de confiance; Orage.
Dan 46-52 Radio-Cité-Monto., Radio-Crochet; Ecole Crime.
Dan 37-43 Splendid-Gaité, On a tué; Joyeuse Divorcée.

Montrouge

Lec 09-15 Alésia, Légions d'Honneur; Chansons de Paris.
Ruf 01-61 Atlantic, Mysit. Dr (Littérature); Petit Chose.
Sép 28-70 Montrouge-Th., Boulon; Idole de la Jungle.
Gob 78-56 P.-Croisade, Boutique Illusions; Nouveaux Riches.

Italie

Gob 36-66 Fauvette, Angèle; L'Article 330.
Gob 60-74 Cabalina-Th., Femme errante; J. Filles en uniform.
Gob 05-17 St-Marcel-Pat., Château 4 obèses; Club des Fadas.
Gob 43-61 Teibian, Gare du Large; Joyeux Compères.

Invalides-Ecole-Militaire

Inv 08-21 Ca-Ciné-Aub., Regain; Le Bal.
Sév 05-03 Splendid-Ciné, Eros, L. Ch.-Etrées; Avec le soir.

Grenelle-Convention

Ruf 25-26 Grenelle-Pat., Vipère jaune; Cavalcade blanc.
Vau 43-60 Lecourbe-Pat., Un Fieku Métier; Magda.
Vau 75-90 St-Charles, Une voix d'amour; Iguane.
Leo 91-68 St-Lambert, 4 heures du matin; Le Grand Jeu.

Banlieue

Bal 40-40 Le Régent (Neuilly), Ernest le Rebelle; Pensionnat de jeunes filles (1e, c.).

FILMS PARLANT ANGLAIS

Tri 27-36 Apollo, Les aveux d'un espion nazi.
Ely 49-34 Avenue, Le Parfum de la Femme inconnue.
Ely 85-09 Balzac, P. 14-3, Le Jeune docteur Kildare.
Ely 45-13 Biarritz, P. 14-3, Seuls les anges ont des ailes.
Pro 65-62 Canada, Trafic d'Hommes.
Ely 20-91 César, Les aveux d'un espion nazi.
Odé 31-60 Champs, La 1re Femme de Barbe-Bleue.
Wag 58-71 Courcelles, Mon mari conduit l'angoisse.
Bal 30-00 Elysées-Cité, Chevalier s. armure; Ecuador, chasse.
Opé 47-00 Edouard-VII, La Chevauchée fantastique.
Tir 13-71 Ermitage, Coup de théâtre (Louise Kaiser).
Tro 41-77 Gaité-Rosh., La Gde Parade; Valise a. Lol.
Pro 11-88 Helié, P. 14-3, Les 3 jeunes filles ont grandi.
Inv 13-15 La Pagode, L'Entremetteuse (Joan Crawford).
Les Portiques, Les Hauts de Hurlevent.
Bal 44-22 Lord-Byron, Nuages sur l'Europe.
Pro 40-60 Max-Linder, P., Les aveux d'un espion nazi.
Ely 28-31 Normandie, La Taverne de la Jamaïque.
Mon 13-65 Palais-Rochech., Serv. Secret air; Caval. errant.
Opé 36-30 Paramount, Tom Sawyer détec.; Secret du Jury.
Bal 41-20 Paris, Vers sa destinée.
Pro 40-60 Scala, Femmes délaissées; Cabotinards en vacan.
Ruf 44-66 St-Bertrand, Le Duo de West-Point, Splendor.
Mon 36-97 Studio-28, 15, 17, 21, La Chevauchée fantastique.
Ode 39-19 Ursulines, Lumière bleue; Drôle de Drame.

LES HEURES DES GRANDS FILMS

Circonstances atténuantes (Marivaux) : 14.30, 17, 19.30, 21.40, 24.
Fric-Frac (Marivaux) : 14.15, 16.25, 18.10, 20.50, 23.
La Chevauchée fantastique (Edouard-VII) : 14.10, 16.50, 19.30, 22.05, 24.
La Chevauchée fantastique (Studio 28) : 13.05, 17.20, 20.35, 23.
La Règle du Jeu (Aubert-Pal.) : 13, 14.05, 15.50, 19.10, 21.30, 23.50.
La Taverne de la Jamaïque (Normandie) : 14.45, 17, 19.05, 21.15, 23.25.
Les aveux d'un espion nazi (Ciné) : 14.30, 16.15, 18.25, 21, 22.40.
Les aveux d'un espion nazi (Max-Linder) : 14.15, 16.30, 19, 21.35, 23.30.
Les aveux d'un espion nazi (Apollo) : 14, 15.55, 17.55, 19.55, 21.55, 23 h.
Les Hauts de Hurlevent (Les Portiques) : 14.10, 16.50, 19.35, 21, 22.45.
Le jeune Dr Kildare (Balzac) : 14.40, 16.30, 18.05, 21.05, 23.10.
Le Jour se lève (Madeleine) : 13.10, 14.22, 16.47, 19.07, 21.32, 23.57.
Le Secret du Jury (Paramount) : 14.14, 16.32, 18.50, 21.08, 23.30.
Les trois jeunes filles ont grandi (Kléber) : 13.25, 14.55, 16.35, 18.20, 20.15, 22.15, 0.15.
L'Etrange nuit de Noël (Olympia) : 14.45, 17, 19.15, 21.30, 23.45.
Monsieur Bretonneau (Colisée) : 14.40, 16.55, 19.05, 21.30, 23.45.
Nuages sur l'Europe (Lord-Byron) : 13.15, 17.20, 19.20, 21.25, 23.25.
Seuls les anges ont des ailes (Biarritz) : 14.25, 16.40, 19.05, 21.
Tom Sawyer détective (Paramount) : 13.08, 15.26, 17.44, 20.02, 22.20, 0.10.
Vers sa destinée (La Paris) : 13, 17.10, 19.18, 21.33, 23.54.

LES OPINIONS DU FAUTEUIL XIII

Vers sa Destinée au PARIS

Un film de John Ford est toujours une œuvre « signée », c'est-à-dire qu'après la marque indéniable du talent de ce grand metteur en scène américain, on y reconnaît du développement de l'action dans La patrouille perdue ; des brumes oublieuses et mystérieuses dans Le Mouchard ; de la course folle de la diligence à travers le désert de l'Arizona dans La Chevauchée fantastique !

Sa nouvelle œuvre : Vers sa destinée, ne présente sans doute pas le dénoué des trois films qui l'ont précédée. Voulant peindre les premières heures de la carrière d'Abraham Lincoln qui fut un des plus remarquables présidents des Etats-Unis, M. John Ford a délibérément choisi un episode non grand relief : Lincoln, alors jeune avocat, sauve du lynchage d'abord, de la corde ensuite, deux pionniers accusés d'un meurtre. L'étude de caractère est donc forcément restreinte et ne montre le futur homme d'Etat que sous des traits qui lui furent très personnels. Il n'en contribuent pas moins à créer un type vigoureux et original.

Il est vrai que le personnage de Lincoln est incarné par un acteur, deux riveux certes, mais qui, dans ce film, donne toute la mesure d'un talent puissant. Henry Fonda qui, jusqu'ici, jouait les sérieux, a magnifiquement profité de l'occasion qui lui était donnée d'interpréter un grand rôle. Sa création de Lincoln, jeune et ardente de vérité, et il n'est pas trop un physique que Fonda n'ait réussi à s'assumer. Tendre avec les autres mais dur avec lui-même, ce jeune Lincoln que nous montre Henry Fonda, appartient bien à cette race d'hommes que le double marque, très tôt, pour une vie extraordinaire.

La charmante Janine Darcey que l'on voit avec Jean Dansane dans « Sixième étage », actuellement en cours de réalisation

"Dernier Délai"

On sait déjà que la vedette de « Dernier délai » sera Eric von Stroheim et qu'à ses côtés Gaby Prim et la jeune Ivo Bella interprèteront des rôles importants. Christian Stengel complète actuellement la distribution du film, et l'on peut annoncer les engagements de Gisèle Leclerc et de Jean Tissier. Rappelons que l'assistant du metteur en scène sera Louis Chavance et que le directeur de production de « Dernier délai » sera Raymond G. Roger.

Bette Davis en vacances

Bette Davis, qui vient de terminer deux films de grande envergure : « The old maid » (La vieille fille) avec Miriam Hopkins et George Brent, et « The lady and the knight » (La dame et le chevalier) avec Errol Flynn, vient de partir en vacances pour deux mois.

A son retour, elle sera la vedette de « West of Prince » (A l'Ouest de San Francisco), d'après l'œuvre de Milton Krims, que réalisera aux studios de Burbank, Edmund Goulding, avec George Brent pour principal partenaire.

LE canard Donald par Walt Disney

De la parole aux actes

Le gérant : H. Gobinet
Imprimeries Parisiennes Réunies 10, Faub. Montmartre
B. 5 6
I.P. 1-6 22

M. von Ribbentrop part aujourd'hui pour Moscou

Un jour du monde, par Aragon

Vive la paix!

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Ce triomphe de la politique stalinienne est en même temps le double écrasement de la croisade antisoviétique et anticommuniste entreprise à grand fracas de Berlin, Rome et Tokio, et soutenue de façon plus hypocrite à Paris, à Londres et ailleurs par les alliés munichois de M. Hitler, ceux-là qui pour se protéger montraient au Führer le chemin de l'Ukraine. La grande colère des munichois, ce matin, s'explique par là, ainsi que leurs insultes à l'U.R.S.S.

On écrit excellemment dans « Le Matin », une fois n'est pas coutume :

« Le 11 février 1937, on se montrait un peu sous d'une véhémente harangue que ce bon docteur Goebbels avait prononcée et où il malmenait terriblement les gens de Moscou.

« — Entre eux et nous, clamait-il, plus rien de commun. Il n'est même plus possible de rester neutre. Il est établi que Moscou menace la culture européenne. En ce qui nous concerne, nous ne le permettrons pas.

« Et voici que, le 20 août 1939, les services du bon docteur Goebbels prennent la peine d'annoncer au monde que l'Allemagne vient de signer un accord avec la Russie soviétique « pour intensifier les échanges entre les deux pays ». Cet accord prévoit un crédit de 200 millions de marks (3 milliards de francs) ouvert par l'Allemagne à l'U.R.S.S. pour envisager ces échanges. Or, il est à prétendre que, si Berlin ouvre sa caisse à Moscou, c'est que Berlin est convaincu que Moscou ne menace plus la culture européenne... »

Oui, mon cher confrère, Berlin a dû reconnaître que Moscou ne menace pas, n'a jamais menacé la culture européenne. Et ce n'est pas là un succès pour le fascisme, de même que lorsqu'un agresseur professionnel signe un pacte de non-agression, c'est pour lui que c'est gênant, et non pour ceux qui condamnent, qui toujours condamné, condamneront toujours l'agression. Et qui même, si j'ai bonne mémoire, ont été les seuls jadis à la S.D.N. à proposer une définition cohérente de l'agresseur ».

Triomphe de la paix, effondrement du pacte « antikomintern » dont la transformation en alliance militaire a fait long feu à Tokio, parce que les Japonais se rappellent la leçon sévère reçue, il y a juste un an, au lac Khassan. Et cette leçon de lac Khassan n'a pas été perdue non plus pour M. Hitler. Il a compris ce qu'il en coûtait de se frotter à l'U.R.S.S. Il n'a pas seulement reconnu que « Moscou ne menace plus la culture européenne », il a reconnu la puissance de Moscou. Et il dit à ses petits amis de Munich : « Non, messieurs, très peu pour moi... Vous m'offrez l'Ukraine, vous me disiez qu'en fait de colonies il y avait du nouveau à l'Est, mais je ne marche pas : je ne veux pas recevoir une pile ! »

Et c'est, ce pacte de non-agression, une leçon aussi pour quelques autres personnes, quelques autres gouvernements. Quoi, vous venez pleurnicher de voir en trois jours un traité de commerce, l'annonce du pacte de non-agression, l'arrivée de M. von Ribbentrop à Moscou ?

Voilà cinq mois que vous lanternez. Cinq mois que vous inventez des raisons de ne pas signer avec l'U.R.S.S. Mais il est encore temps. Seulement, au lieu d'envoyer à Moscou des sous-ordres, faites donc comme M. Hitler : envoyez des ministres. Il n'était pas de la dignité de lord Halifax, car je ne saurais parler de cette de M. Bonnet... Bon, mais M. Chamberlain nous a montré qu'il savait prendre l'avion.

Il y a à Paris et à Londres des avions pour Moscou. J'en tiens respectueusement l'horaire à la disposition du président du Conseil. D'autant qu'il trouverait à Moscou des officiers et des diplomates français déjà à pied d'œuvre, auxquels il n'y a qu'à donner des ordres. Signer, et signer vite, est encore possible. Les peuples de France et d'Angleterre le demandent depuis des mois et des mois.

Le pacte tripartite (qui n'est pas un simple pacte de non-agression mais bel et bien une alliance, et demeure la pièce maîtresse du Front de la Paix) viendra compléter merveilleusement un pacte de non-agression germano-soviétique. Car le pacte tripartite n'a jamais été envisagé par les peuples de France, d'Angleterre et d'U.R.S.S. comme une arme de guerre, mais comme une arme de paix, comme une arme contre l'agression, contre le renlement de leur signature par les spécialistes de l'agression.

Et qu'on ne vienne pas ici comparer le pacte de non-agression germano-soviétique, qui ne suppose aucun abandon de la part de l'U.R.S.S. aux pactes « d'amitié » qu'ont signé les gouvernements toujours en exercice en France et en Angleterre avec M. Hitler : ces pactes « d'amitié » avaient pour base la capitulation de Munich, la trahison et l'abandon de la Tchécoslovaquie. Ils ont eu pour conséquence les pogroms de l'hiver dernier, le 15 mars à Prague, l'annexion de l'Albanie, l'étranglement de l'Espagne, les revendications antifrançaises de M. Mussolini, la capitulation de Tien-Tsin.

L'U.R.S.S. ne jamais admis et n'admettra jamais de semblables crimes internationaux. Silence à la meute antisoviétique ! Nous sommes au jour où l'on devra reconnaître qu'il y a quelque chose de changé dans le monde et que, parce qu'il y a l'U.R.S.S., on ne fait pas la guerre comme on veut.

Comment fut annoncée la négociation du pacte de non-agression

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

L'action de M. von Papen

Berlin, 22 août. — On prête à M. von Papen un rôle important dans la préparation des négociations qui s'engageraient à Moscou. On rappelle à ce sujet la récente visite de l'ancien chancelier du Reich dans la capitale russe. Et l'on souligne d'autre part la présence de M. von Papen à l'entretien que le chancelier Hitler aurait eu aujourd'hui avec M. von Ribbentrop.

M. VON RIBBENTROP PART CET APRES-MIDI EN AVION POUR MOSCOU

Berlin, 22 août. — M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, quittera Berlin cet après-midi, par la voie des airs, pour se rendre à Moscou. Un atterrissage est prévu à Kœnigsberg d'où le ministre allemand se rendra demain matin à Moscou.

Dans les milieux politiques allemands, on laisse entendre que les négociations en vue de la signature solennelle du pacte de non-agression seront menées très rapidement, toutes les questions ayant été réglées et préparées par la voie diplomatique.

Le chargé d'affaires de l'U.R.S.S. à Berlin rejoint Moscou

Berlin, 22 août. — M. George Astachov, chargé d'affaires de l'U.R.S.S., qui gère l'ambassade de Berlin en l'absence de l'ambassadeur, M. Alexeï Merekalov, actuellement en congé, a quitté Berlin pour se rendre à Moscou, en vue des négociations finales que M. von Ribbentrop va mener dans la capitale soviétique pour la conclusion d'un pacte de non-agression germano-russe.

LE CABINET ANGLAIS DELIBÈRE

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT C. DAVID

Londres, 22 août (par téléphone). — A Londres, il ne s'agit plus d'une simple conférence des ministres, mais bien d'une séance plénière du cabinet.

Une autre question est posée : le Parlement sera-t-il rappelé ? Il y a un désir unanime pour que le Parlement soit convoqué immédiatement et reste en session dans les graves circonstances actuelles et devant le subit changement de la situation internationale.

La proposition de rappeler d'urgence le Parlement rencontre toutefois une opposition dans certains milieux gouvernementaux, où l'on dit que cette mesure dépendra des informations qui pourront parvenir sur le caractère du pacte germano-soviétique et de la décision qui sera prise quant à la position des missions britanniques à Moscou.

Le peuple britannique a été littéralement étourdi par la nouvelle que M. von Ribbentrop s'envolait vers Moscou avec l'espoir de signer sur-le-champ le pacte de non-agression. Et il a repris son calme, conscient de la gravité de la nouvelle situation. Un « homme de la rue », lisant tout à l'heure dans son journal que « Hitler prendra peut-être cette semaine la plus grande décision de sa vie », a fait cette réflexion :

« Notre gouvernement devrait cet après-midi prendre la plus grave décision de son existence et abattre ses atouts en signant tout de suite le pacte tripartite. Peut-être n'est-il pas encore trop tard ! »

Personne ne cherche à se cacher que la situation créée est sérieuse. Ne croyez toutefois pas que tout le monde rejette la responsabilité uniquement sur Moscou. Depuis des semaines, des critiques s'étaient élevées contre la lenteur avec laquelle le gouvernement conduisait les négociations et quelqu'un, ce matin, rappelait que les missions militaires britannique et française se sont rendues lentement en Russie par bateau, pendant ainsi près d'une semaine, alors que l'envoyé de Hitler fila en avion.

Un autre soulignait de son doigt un paragraphe du *Daily Express*, disant que le 16 avril, quand on commençait les négociations, aucun secret de la défense britannique n'a été révélé aux officiers de l'état-major soviétique.

Le *Daily Herald* lui-même écrit : « *Dans les premiers jours, il y a eu une criminelle hésitation de la part des gouvernement britannique et français dans leurs relations avec la Russie.* »

Le *News Chronicle* écrit de son côté :

« Même dans une situation qui est devenue trop sérieuse pour permettre des polémiques de partis, on ne peut oublier la responsabilité du gouvernement britannique, qui n'a pas accepté, en mars ou en avril, les offres de coopération de l'U.R.S.S. et depuis a, en plusieurs occasions, donné plus d'attention aux sentiments allemands qu'aux sentiments russes. »

Entretien Chamberlain-Halifax-Cadogan-Simon

Londres, 22 août. — M. Chamberlain s'est entretenu ce matin avec lord Halifax, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; avec sir Alexander Cadogan, secrétaire permanent au Foreign Office, et avec sir John Simon, chancelier de l'Echiquier.

La politique extérieure de l'U.R.S.S. expliquée par M. STALINE

Au mois de mars dernier, au moment même où l'Europe impuissante assistait à l'invasion de la Tchécoslovaquie, au 18e congrès du Parti bolchevik, M. Joseph Staline définissait la politique de paix de son pays. Nous croyons utile de reproduire ce passage essentiel de son discours, qui permet de comprendre les événements des dernières vingt-quatre heures et leurs développements possibles :

« La politique extérieure de l'Union soviétique est claire et compréhensible :

« 1. *Nous sommes pour la paix et la consolidation de nos relations d'affaires avec tous les pays;* nous nous en tenons et continuerons de nous en tenir à cette position pour autant que ces pays cultiveront les mêmes relations avec l'Union soviétique, pour autant qu'ils ne chercheront pas à porter atteinte aux intérêts de notre pays;

« 2. Nous sommes pour des relations pacifiques étroites et de bon voisinage avec tous les pays avoisinants qui ont une frontière commune avec l'U. R. S. S.; nous nous en tenons et continuerons de nous en tenir à cette position pour autant que ces pays cultiveront les mêmes relations avec l'Union soviétique, pour autant qu'ils ne chercheront pas à porter atteinte, directement ou indirectement, à l'intégrité et à l'inviolabilité des frontières de l'Etat soviétique;

« 3. *Nous sommes pour le soutien des peuples victimes d'une agression et qui luttent pour l'indépendance de leur patrie;*

« 4. Nous ne craignons pas les menaces des agresseurs et sommes prêts à répondre par un coup double au coup des fauteurs de guerre qui chercheront à violer les frontières soviétiques.

« Telle est la politique extérieure de l'Union soviétique.

« Dans sa politique extérieure, l'Union soviétique s'appuie :

« 1. Sur sa puissance économique, politique et culturelle grandissante;

« 2. Sur l'unité morale et politique de notre société soviétique;

« 3. Sur l'amitié qui unit les peuples de notre pays;

« 4. Sur son armée et sa marine militaires rouges;

« 5. Sur sa politique de paix;

« 6. Sur l'appui moral des travailleurs de tous les pays, qui ont un intérêt vital au maintien de la paix;

« 7. Sur la sagesse des pays qui n'ont pas intérêt, pour une raison ou pour une autre, à voir violer la paix.

« Les tâches du parti en matière de politique extérieure :

« 1. Continuer la politique de paix et de consolidation des relations d'affaires avec tous les pays.

« 2. Etre prudent et ne pas permettre aux provocateurs de guerre habitués à faire tirer les marrons du feu par les autres d'entraîner notre pays dans des conflits;

« 3. Consolider par tous les moyens la puissance combative de notre armée et de notre marine militaires rouges;

« 4. Consolider les liens internationaux d'amitié avec les travailleurs de tous les pays, qui ont un intérêt à conserver la paix et l'amitié entre les peuples. »

" Aucun changement dans l'attitude de la Pologne "

annonce Varsovie à la nouvelle du pacte

Varsovie, 22 août. — L'agence Pat communique :

L'annonce de la conclusion d'un pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. n'a pas fait grande impression sur les milieux politiques de Varsovie car, au fond, elle n'apporte aucun changement effectif dans l'équilibre des forces en Europe...

...Cela n'apportera aucun changement à la situation et à l'attitude de la Pologne.

Attendre le texte et la portée de l'accord

Varsovie, 22 août. — La nouvelle de la négociation d'un pacte de non-agression entre l'U.R.S.S. et le Reich est reproduite par toute la presse polonaise en deuxième page seulement, ce qui semble prouver qu'on ne veut pas y attacher ici une importance exagérée et qu'on veut éviter d'influencer défavorablement l'opinion publique.

En tout cas, pense-t-on ici, il convient maintenant d'attendre les réactions que ce pacte provoquera en France et en Grande-Bretagne et les milieux officiels s'abstiennent de commenter cet événement, en attendant de connaître le texte et la portée exacte du pacte germano-soviétique.

On souligne ici que les rapports entre Berlin et Moscou sont maintenant les mêmes que ceux que la Pologne a avec l'U.R.S.S. depuis 1932.

D'autre part, on se demande quelles seront les conséquences de cet accord sur l'existence du pacte antikomintern et sur les relations entre l'Allemagne et le Japon.

Les réactions des capitales

BUDAPEST :

Le Reich abandonne la voie du pacte « antikomintern »

Budapest, 22 août. — La nouvelle de la signature imminente d'un pacte de non-agression germano-soviétique a été connue trop tard dans la soirée d'hier à Budapest pour que les journaux gouvernementaux aient pu la commenter.

« Magyar-Nemzet », organe national-traditionnaliste, estime que « *Hitler, par cette décision préparée par le ministre d'Allemagne en Turquie, M. von Papen, a repris l'orientation russe de Bismarck, ce qui a une importance sans précédent dans la politique extérieure.* »

Le journal national-traditionnaliste estime que « *par un geste audacieux le Reich a rompu avec la direction de sa politique extérieure et abandonné la voie tracée par le pacte antikomintern* ».

WASHINGTON :

Expectative

Washington, 22 août. — L'annonce de la signature imminente d'un pacte de non-agression germano-soviétique a produit à Washington une telle surprise que les milieux diplomatiques restent sceptiques quant à la portée réelle de cette nouvelle.

TOKIO : Désarroi...

Tokio, 22 août. — Les milieux officiels japonais se refusent à commenter la nouvelle de la conclusion du pacte de non-agression germano-soviétique, et, dans les milieux informés proches du gouvernement, on se borne à dire : « On ne peut rien prévoir ».

On annonce toutefois une série de conférences de hauts fonctionnaires et de membres du cabinet pour étudier la nouvelle situation créée par cet accord.

A l'ambassade du Japon à Berlin

Berlin, 22 août. — Dans les milieux japonais de Berlin, la nouvelle du pacte germano-soviétique a produit la plus vive surprise et une véritable stupeur.

L'ambassadeur du Japon à Berlin, le général Oshima, qui s'est engagé à fond pour l'adhésion du Japon au pacte militaire germano-italien et qui ne manque aucune occasion de souligner ses sympathies nazies, a été alerté au milieu de la nuit et a réuni immédiatement dans les locaux de l'ambassade une conférence de ses principaux collaborateurs.

Un long télégramme a été envoyé à Tokio à la suite de cette conférence. Dans l'entourage de l'ambassade du Japon on a de fortes appréhensions en ce qui concerne l'avenir du pacte antikomintern.

AU QUAI D'ORSAY

M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a reçu ce matin successivement M. Gamula-Il chargé d'affaires de Grande-Bretagne, M. Lukasiewicz, ambassadeur de Pologne, et M. Talamoni, ambassadeur de Roumanie.

On croit au Quai d'Orsay ce matin que le pacte de non-agression germano-soviétique n'empêche nullement la continuation des pourparlers en vue du pacte France-Angleterre-U. R. S. S.

A 17 heures : Conseil de cabinet Demain ou jeudi : Conseil des ministres

Le gouvernement se réunit cet après-midi, à 17 heures, au ministère de la Guerre, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Daladier.

Cette importante délibération, motivée par la rapide évolution de la situation internationale, doit être entièrement consacrée à l'examen des événements survenus depuis le dernier Conseil des ministres et surtout de la tension créée par les précises et brutales exigences du Reich concernant Dantzig.

Le président du Conseil et M. Georges Bonnet doivent rendre compte à leurs collègues de l'état des négociations menées à Moscou par les délégations militaires française et anglaise.

Le ministre des Affaires étrangères précisera également la portée du pacte de non-agression envisagé entre l'Allemagne et l'U. R. S. S. et qui va faire l'objet de très prochaines négociations entre M. von Ribbentrop et le gouvernement soviétique.

La question de Dantzig doit d'autre part tenir une grande place dans les délibérations.

A ce propos, l'entretien que M. Daladier a eu hier avec M. Bonnet laisse prévoir que ses mesures de précautions seront prises en connexion avec celles que va arrêter, de son côté, le gouvernement britannique.

En Conseil des ministres, jeudi matin, ou plus tôt si les circonstances l'exigent, les décisions qui ses seront ratifiées.

D'ailleurs, le président de la République sera de retour à Paris dès demain.

En dehors des problèmes extérieurs, le gouvernement est appelé à se pencher sur le problème du blé et notamment sur le financement de la récolte et la constitution d'un stock de sécurité, élément important de la défense nationale.

M. MARCEL GITTON

secrétaire du Parti communiste

NOUS DECLARE...

M. Marcel Gitton, secrétaire du Parti communiste français, vice-président de la commission de l'armée, nous a déclaré ce matin :

« *Quel ami sincère de la paix ne se réjouirait pas à l'annonce des pourparlers pour la signature d'un pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union Soviétique ?*

« *Tout ce qui contribue au recul de la guerre ne peut qu'entraîner l'approbation de tous ceux qui sont attachés à la paix et à la liberté des peuples.*

« *Cette perspective d'un pacte de non-agression germano-soviétique est affirmée en un moment particulièrement critique. Le danger de guerre est réel et se combine avec la menace d'un second Munich, d'une nouvelle capitulation devant les agresseurs fascistes.*

« *Qu'à ce moment même l'Union soviétique contresigne l'Allemagne à la conclusion d'un pacte de non-agression, c'est le détraite pour les fauteurs de guerre fascistes, c'est une victoire pour la paix, c'est donc un succès profitable à la classe ouvrière internationale, aux peuples du monde entier.*

« *Ce succès a été rendu possible parce que l'U.R.S.S. est puissante et que sa politique de paix a toujours reposé sur la fermeté et la riposte immédiate et énergique, selon l'exemple glorieux du lac Khassan, à toute agression fasciste.*

« *Souhaitons que la leçon soit profitable à Londres et à Paris. Qu'on en finisse avec la diplomatie en partie double des Chamberlain et des Bonnet et que partent des deux capitales occidentales les instructions nécessaires pour que soient apposées rapidement les signatures de la France, de l'Angleterre, et de l'Union soviétique au bas de l'alliance de paix qui doit unir les trois nations.* »

L'OPINION DE M. HENAFF

secrétaire de l'Union des syndicats de la région parisienne

« *La classe ouvrière était de plus en plus angoissée à mesure que s'affirmaient les dangers de guerre.*

« *Elle voyait, comme il y a un an, les préparatifs d'un nouveau recul favorisant les Etats fascistes qui préparent l'agression.*

« *C'est pourquoi elle ne peut qu'approuver les entretiens entre l'Union Soviétique et l'Allemagne pour la signature d'un pacte de non-agression.*

« *La politique de paix de l'U. R. S. S. vient mieux de porter un coup au pacte antikomintern. L'Allemagne hitlérienne reconnaît la puissance, la fermeté et la volonté de paix de l'Union soviétique et recule.*

« *Si l'on n'a pas d'illusions sur la valeur des signatures hitlériennes, il faut cependant reconnaître que la signature d'un pacte de non-agression germano-soviétique rendra plus difficile la besogne des fauteurs de guerre du fascisme international.*

« *La classe ouvrière dans les démocraties doit nous convaincre que nous continuerons le combat pour que le gouvernement français tire les enseignements de la leçon qui vient de lui être infligée et signe, selon la volonté populaire, avec l'Union Soviétique, le pacte d'alliance.* »

M. Albert Lebrun s'en ira demain à Paris

... Il repartira jeudi pour Rambouillet

C'est demain que M. Albert Lebrun quitte Mercy-le-Haut en voiture pour regagner l'Elysée. Mais il ne s'agit que d'une courte interruption des vacances présidentielles.

Après avoir présidé en effet jeudi matin le conseil des ministres, il se rendra au château de Rambouillet où il passera le reste de l'été.

L'accord serbo-croate aurait été conclu

Londres, 22 août. — On déclare dans les milieux officieux que l'accord entre les Serbes et les Croates a été conclu et qu'un remaniement du cabinet, qui comprendra quatre ou cinq chefs croates, aura lieu d'ici quelques jours.

On s'attend à ce qu'une annonce officielle à cet égard soit faite le 8 septembre, jour anniversaire de la naissance du jeune roi Pierre.

LA POLOGNE EST HOSTILE à toute idée de médiation

Varsovie, 22 août. — Les milieux bien informés de Varsovie, démentent comme dépourvue de tout fondement la rumeur selon laquelle le Saint-Siège aurait l'intention d'envoyer un plénipotentiaire, c'est-à-dire mission particulière, à Varsovie.

Le gouvernement polonais, ajoute-t-on, est hostile à toute idée de médiation et maintient le principe énoncé par le colonel Beck dans son discours du 5 août d'après lequel le litige polono-allemand ne pouvait être réglé que par la voie directe et bilatérale sur la base d'une bonne volonté réciproque.

La Pologne aurait retiré ses troupes de la frontière polono-soviétique ?

On apprend aujourd'hui à Varsovie que, depuis le début des conversations militaires franco-anglo-russes à Moscou, la quasi totalité des troupes polonaises a été retirée de la frontière polono-russe pour être concentrée sur les frontières occidentales, s'étendant de Slovaquie à la Baltique.

M. Beck a reçu l'ambassadeur de Pologne à Berlin

Varsovie, 22 août. — M. Lipsky, ambassadeur de Pologne à Berlin, est arrivé peu après minuit à Varsovie par avion spécial. Il a été immédiatement reçu par le colonel Beck.

Ce dernier a également reçu M. Léon Noël, ambassadeur de France à Varsovie.

Les milieux diplomatiques polonais s'attendent à ce que les attaques allemandes contre la Pologne, ainsi que la propagande au sujet des prétendues persécutions dont est victime la minorité allemande en Pologne s'intensifient encore.

A ZOPPOT, CE SOIR, LE GAULEITER DE DANTZIG ET DEUX MINISTRES DU REICH VONT PRENDRE LA PAROLE

Berlin, 22 août. — Le chancelier Hitler a reçu, hier soir, à l'Obersalzberg, le gauleiter de Dantzig, M. Forster.

On ne sait rien encore aujourd'hui sur la teneur de l'entretien. M. Forster est-il venu à l'effet de prendre les directives du chancelier Hitler concernant le discours qu'il doit prononcer ce soir à Zoppot ? Cela est vraisemblable.

On ne sait encore ce matin si le gauleiter de Dantzig a quitté Berchtesgaden. La situation reste impénétrable. Il faut attacher, cependant, une certaine importance à la présence de deux ministres du Reich à Dantzig qui seront entendus par des discours la manifestation oratoire qui va se dérouler ce soir à Zoppot.

Dantzig, 22 août. — Le docteur Frick, ministre de l'Intérieur, ainsi que le docteur Frank, ministre sans portefeuille et président de l'Académie du droit allemand, sont arrivés à Dantzig. Ils prendront part, à Zoppot, au congrès des juristes allemands, qui se tiendra dans cette ville jusqu'à vendredi prochain.

Ce soir, une grande manifestation populaire aura lieu dans le jardin du casino de Zoppot et les deux ministres du Reich y prendront la parole.

Un ultimatum à la Pologne ?

Dantzig, 22 août. — La nouvelle de la conclusion imminente d'un pacte de non-agression entre l'Allemagne et la Russie des Soviets a causé dans la Ville Libre une vive surprise. Dans certains milieux on exprime l'espoir qu'après la signature de ce pacte l'Allemagne présentera à la Pologne un ultimatum à échéance dans les 24 heures.

* * *

En raison de la réquisition, dans des buts militaires, de nombreux véhicules, le service d'autobus entre Dantzig et la frontière de Langfuhr a été suspendu aujourd'hui.

A LA RENTRÉE: VITE...

CHEZ LE CHAPELIER " JAN "

MADAME, LE CHAPELIER « JAN » drapera un « TAUPERAS » sur votre tête, et vous serez ainsi merveilleusement coiffée. Le « TAUPERAS » existe en toutes couleurs. « JAN » vous présente le « TAUPERAS » à : 165 et 135 fr.; « DANIELLE », à 95 et 125 fr.; « MIREILLE », la merveilleuse capeline, à : 125 fr.

MONSIEUR, LE CHAPELIER « JAN » vous présente : « JANKEE », un chapeau très viril d'allure, de 75 à 325 fr. Rendez visite au CHAPELIER « JAN » avant de décider : c'est la certitude d'être coiffé de façon parfaite.

EXPEDITIONS EN PROVINCE (port et emballage) : 8 fr.

« JAN », LE CHAPELIER DE PARIS : 14, rue de Rome, PARIS. Téléphone : EURope 41-65. (Terminus autobus AL.) - FERMETURE LE SOIR, A 20 HEURES - C. c. pos : Paris 2282-04. « JAN » ouvre une nouvelle Maison à la rentrée : 38, boulevard des Italiens.

(Pub. Jacques Nahmias.)

BERGER SEC

MIDI... 7 HEURES... L'HEURE DU BERGER

La RADIO

LES ÉMISSIONS DE LA SOIRÉE

PARIS-P.T.T. (461 m. 7). — 13 h. 30 : Inf. 20 h. : Mélodies par M. Genin. 20 h. 15 : Disques. 20 h. 30 : Le billet de loterie, opéra-com. de Nicolo ; Le Jardinet ; Le chemin de Damas, opérette belge de Delibes. 21 h. 30 : Inf. all. 22 h. 45 : Inf. all. 23 h. : Du Texas à la Louisiane, par Diamant-Berger.

RADIO-PARIS (1.648 m.). — 19 h. : Mus. variée. 19 h. 15 : Parsifal (Wagner). 20 h. 15 : Clarisette, par M. de Lorz. 20 h. 30 : Trois et une, com. de Denys Amiel. 21 h. 30 : Inf. angl. 22 h. 15 : Mus. de chambre par le quintette Krettly et Mme Malsory-Marseillac, Alys Lautmann.

TOUR EIFFEL (206 m.). — 19 h. : Concert avec Mme Eclel, piano, et M. Verronet. 19 h. 30 : Variétés. 20 h. : Reprise 20 h. 30 : Concert de la Radiodiffusion belge.

ILE-DE-FRANCE (322 m.). — 19 h. : Inf. 19 h. 20 : La jeune chanteuse Valmoray. 20 h. : Inf. 20 h. 15 : Variétés. 20 h. 30 : E. Gerhardt. 20 h. 45 : Concert. 21 h. 30 : Inf. all. 22 h. : Inf. 22 h. 15 : Danses. 23 h. : Inf.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 18 h. : Inf. 18 h. 5 : Journée sport. 18 h. 15 : Enr. de Doucet, Martha Eggerth, Solar, Ramsay et Roubercouch. 20 h. 10 : Intermède avec J. Sablon. 20 h. 30 : Enr. de Anderson. 21 h. 45 : Inf. 22 h. : Mus. de danse.

RADIO-CITE (280 m. 7). — 18 h. : Inf. 18 h. 25 : Enr. fabliaux. 19 heures 35 : Nos valeurs en vacances. Fantaisie. 20 h. 15 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. 20 h. 30 : Concert. 20 h. 45 : Chanson. 21 h. : Une opérette inédite avec Boupiez : Sourire au jour Cie. 21 h. 45 : Inf. 22 heures 10 : Disques rares. 22 h. 45 : Danse. 23 h. 45 : Inf. 23 h. 45 : Concert de minuit.

RADIO 37 (360 m. 8). — 19 h. : Inf. 19 h. 45 : Les vacances sur la Côte d'Azur. 19 h. 15 : Inf. 20 h. 5 : Romance. 20 h. 45 : Le cabaret Radio 37. 20 h. 45 : Princesse Dollar, opérette de Léo Fall. Orch. symph. dir. Balsy. 21 h. 45 : Inf. 21 h. 55 : Suite de Princesse Dollar. 22 h. 15 : En vacances sur la Côte d'Azur. 23 h. 45 : Inf.

LYON-P.T.T. (463 m.). — 18 h. 30 : Soirée jeux. 19 h. : Radio.

RADIO P.T.T.-NORD (347 m. 1). — 19 h. : Paris-P.T.T. 19 h. 15 : Chant. 19 h. 30 : Inf. 20 h. : Gilberte, coup. de Bernaud. 20 h. 30 : Paris-P.T.T. 21 h. 30 : Inf. anal. 22 h. 30 : Paris-P.T.T.

RENNES - BRETAGNE (352 m.). — 18 h. 15 : Concert, par la musique de l'école du Circuit de Chant. 19 h. 30 : Inf. 20 h. : Concert. 20 h. 30 : Soirée de variétés. 21 h. 30 : Inf. all. 22 heures 30 : Inf. franç. et all.

STRASBOURG (349 m. 5). — 18 h. : Concert. 18 h. 30 : Inf. franç. et all. 20 h. : Suite du concert. 20 h. 20 : Deux Mots : Mus. moll. 21 h. 45 : Le célèbre barytin Schlosser chante des mélodies d'autrefois. 22 h. : Œuvres pour orgue de Boël. 22 h. 30 : Inf. franç. et all.

BORDEAUX-SUD-OUEST (335 m. 8). — 18 h. : Inf. 18 h. 5 : Chansons populaires. 19 h. 20 : Mus. variée. 20 h. : Inf. 20 h. 30 : Marches et refrains de l'armée française (Paris). 20 h. 35 : Valses de Lehar. 20 h. 57 : Disques. 22 h. : Inf. 22 h. 7 : Mus. viennoise. 22 h. 20 : Danse. 22 h. 55 : Inf.

NATIONAL (GROITWICH) (1.500 m.). — 18 h. : Orch. 18 h. 30 : Scènes choisies en mi (Roquet). 19 h. : Inf. 22 h. 30 : Orchestre Lawrence. 23 h. 30 : Disques.

BRUXELLES FL. (322 m. 6). — 18 h. : Concert par le quatuor de compositeurs de Prague. 18 h. 30 : Inf. 20 h. 30 : Des Auvers : Concert. 22 h. : Inf. 22 h. 10 : Disques demandés.

BRUXELLES FR. (322 m. 6). — 21 h. : Orch. Radio dir. Gaspi : Schubert, Tartini, Saint-Saëns. 22 h. : Informations. 22 h. 10 : Disques demandés.

LUXEMBOURG (1.191 m.). — 18 h. : Inf. franç. 18 h. 10 : Divertissement de la semaine : Km Sonnet. 19 h. 15 : Orch. Ray Ventura. 19 h. 35 : Chr. sport. 19 h. 45 : Tour de chant de Duparé.

SUISSE (Fr) (411 m. 5). — 19 h. 30 : Chr. théâtre, par M. Gabri. 19 h. 50 : Inf. 19 h. 30 : Dohnanyi, rend hommage à la Convention de Genève. Une interview au micro. 20 h. 25 : Concert par l'orch. Suisse romande : Bach. Tripoldson strong : Orchestre Liebl. 22 h. : Jazz. 22 h. 20 : Inf.

U.R.S.S. (KOMINTERN) (1.703 m.). — 18 h. : Concert. 19 h. 30 : Inf. 19 h. 50 : Relais de la Place Rouge. 20 h. : Km soviétique. 21 h. : Km soldatesque. 24 h. : Km européenne.

(1.191 m.). — 18 h. 30 : Inf. 18 h. : Inf. (3e version). 18 h. 15 : Concert de d'un quatuor. 21 h. 15. — 1 h. : Km anglaise. 1 h. : Km française. 21 h. : Km française. 22 h. : Km française. 22 h. : Km européenne.

LES ÉMISSIONS DE DEMAIN

PARIS-P.T.T. (461 m. 7). — 8 h. 30, 9 h. : Inf. : Disques. 9 h. 15 : Chansons. 11 h. 10 : Gymnopédie n. 3 : Trois petites pièces montées (Satie). 11 heures 30 : Mélodies par Mme Drane. 12 h. : Presse. 12 h. 45 : Inf. 13 h. 5 : Poème rapsodique (Karton). 13 h. 15 : Mélodies par Mme Neporanos. 13 heures 30 : Voyage dans les Cévennes et au Gard. 13 h. 35 : Airs variés. 14 heures 30 : Radio aux aveugles. 15 h. 30 : Intermezzo, op. 72 : La chevalier à la rose : Arabella, op. 79 (R. Strauss). 16 h. : Inf. 17 h. 5 : Critique littér. : Les Essais. 17 h. 35 : Concerto en ut majeur (Bach). 18 h. 5 : Chansons par Mlle Rosaire. 18 h. 15 : Inf. : Disques.

RADIO-PARIS (1.648 m.). — 8 h. 30 : Inf. 8 h. 40 : Disques. 9 h. 10 : Duo. 10 h. : Sonate n. 1 en mi majeur (Bach). 10 h. 45 : Disques. 10 h. 55 : Negres (arr. Robinson-Brown) : Spirituals (Burleigh). 11 h. : Concert, dir. Locatelli. 12 h. 10 : Mélodies par Mlle Cottavoz. 12 h. 45 : Airs variés. 13 heures 15 : Inf. 13 h. 25 : Sonate en ut majeur pour piano et violon (Mozart). 14 h. : Conte. 14 h. 15 : Mélodies. 15 h. 15 : La chanson populaire viennoise des cinq siècles derniers, par Mme Wolfsteller. 15 h. 30 : Mélodies par Mme Godrall. 16 h. 15 : Pages de Ch. Silvestre : Loin du pays. 16 h. 30 : Mus. méditerranéenne. 16 h. 45 : Prélude, choral et fugue (Franck). 17 h. 15 : Quintette en ré majeur (Mozart). 17 h. 45 : Madrigaux de Monteverdi. 18 heures 15 : Pièces pour piano, par M. Motte-Lacroix. 18 h. 30 : Pages de Giraudoux.

TOUR EIFFEL (206 m.). — 12 h. 20 : Le Rhône. 12 h. 30 : Concert avec Mlle Fave et M. Fromont-Delaus. 14 h. 5 : Disques. 15 h. 30 : Deb. Vichy : Concert. 17 h. : Mus. variée. 17 h. 20 : Chansons. 17 h. 45 : Disques. 18 h. 30 : Variétés. 19 h. : Pièces pour alto, par M. Reinhardt : Mélodies par Mlle Lili Fabriques.

ILE-DE-FRANCE (322 m.). — 7 h. : Inf. 12 h. : Inf. : Disques. 12 h. 45 : Inf. 13 h. 15 : Orch. Léo Tin. 14 h. : Inf. 14 h. : Inf. 19 h. 5 : Orch. Minor. 19 h. 40 : Manon : Werther (Massenet) : La Favorite (Donizetti).

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 8 h. 10, 8 h. : Inf. 8 h. 7 : Variétés. 11 h. 15 : Enr. de Jean, Jac et Jo. 11 h. 30 : Les Gantz. 11 h. 45 : Sydney Torch. 12 h. 5 : Chant avec Mlle Lucas et M. Bazuet. 12 h. 30 : Inf. 13 h. 5 : Ray Ventura et ses collègues. 13 h. 35 : Orch. de Scalibi. 14 h. : Inf. 14 heures 20 : Inf. 18 h. : Inf. 18 h. 25 : Jazz : Mirelle (Gershwin). 18 h. 40 : Harmonie (Glazounov).

RADIO-CITE (280 m. 7). — 8 h. 30, 9 h. : Inf. 12 h. 7 : Quintette vocal (Schol). 12 h. 30 : Inf. 13 h. 5 : Disques préférés. 13 h. 35 : Chr. touristique. 14 h. : Inf. 14 h. 30 : Inf. 18 h. : Inf. 18 h. 7 : La chanson à travers la civilisation, par Lucy Mars. 18 h. 15 : Menuet, op. 10 (Schubert). 18 h. 45 : Sonate (Beethoven).

RADIO 37 (360 m. 8). — 8 h. : Inf. : Informations. 8 h. 40 : Mus. baiser. 9 h. : Inf. 12 h. : Inf. 12 h. 15 : Variétés. 12 h. 30 : Inf. 12 h. 40 : Bar des vedettes. 13 h. 15 : Fêtes d'orch. 13 h. 30 : Inf. 18 h. 30 : Inf. 18 h. 15 : Oeuvre de cinéma. 18 heures 35 : Sports.

LYON-P.T.T. (463 m.). — 11 h. 45 : Mus. irrégulière.

Jamais Gérardin n'a eu une aussi belle chance de devenir champion du monde de vitesse...

RASSEMBLEMENT DES SPRINTERS A MILAN...

Un peu partout, dans les milieux cyclistes du vieux continent, c'est la grande fièvre de préparation en vue des championnats du monde qui vont commencer à la fin de la semaine par les épreuves de vitesse pour amateurs et professionnels.

En effet, dès samedi, au vélodrome Vigorelli de Milan, on verra se dérouler les premiers matches de sprint : séries, repêchage, huitièmes de finale et quarts de finale.

Notons à ce propos que la première journée s'étendra cette année jusqu'aux quarts de finale alors qu'autrefois on s'arrêtait aux huitièmes de finale. C'est une sage décision car, de cette façon, les vedettes sont moins bousculées pour les dernières épreuves.

Dimanche après-midi, se dérouleront les demi-finales et les finales (en deux manches) et les champions du monde 1939 amateurs et professionnels seront alors connus.

Comment va se présenter le championnat des professionnels ?

Il aura, selon toute vraisemblance, le même aspect que ces dernières années sur, hélas! le renouvellement des cadres n'est pas aussi fréquent dans le domaine des sprinters que dans celui des routiers par exemple. Il est vrai qu'on ne fait « pas grand' chose actuellement pour favoriser le développement du sport de la vitesse, jadis si florissant...

Onze nations seulement seront représentées à Milan. Chaque pays a droit à trois représentants, mais seules deux nations : l'Italie... et la Roumanie, présenteront ce maximum.

Voici d'ailleurs la liste des engagés.

Vitesse professionnels

BELGIQUE : Scherens et Cools.
ITALIE : Leoni, Pola et Reggini.
FRANCE : Gérardin et Renaudin.
ALLEMAGNE : Richter.
ANGLETERRE : Cozens.
DANEMARK : Falk Hansen.
HOLLANDE : Van Vliet et Van de Vijver.
ROUMANIE : Dragomir, Steinhart et Tudosa.
SUISSE : Dinkelkamp, Willy Kaufmann.
ESPAGNE : Piano.
POLOGNE : Szamota.

Il est bien évident que, dans cette liste, figurent quantité de coureurs qui n'ont pas l'ombre d'une chance.

Les Dragomir, Steinhart, Tudosa, Piano, Szamota, Kaufmann, etc... doivent disparaître en série et, logiquement, on ne doit plus trouver en présence pour les quarts de finale que Scherens, Van Vliet, Richter, Gérardin, Leoni, Pola, Renaudin et Van de Vijver.

Après la partie deviendra évidemment beaucoup plus serrée. Si l'on se base sur les enseignements des précédents championnats, les quatre grands « ténors » mondiaux : Scherens, Van Vliet, Richter et Gérardin, doivent accéder aux demi-finales. Mais il ne faut pas oublier que le meeting se déroule en Italie et, courant devant son public, l'athlète Leoni que nous avons vu briller souvent à Paris, est bien capable de causer une surprise. On aimerait pouvoir faire confiance aussi au nouveau champion de France Guy Renaudin, mais il ne nous paraît pas posséder assez d'autorité, sinon de quantité...

La raison veut donc que les quatre rescapés soient Scherens, Van Vliet, Gérardin, Richter ou Leoni.

Et il nous semble que, cette année, notre Gérardin a une chance exceptionnelle de réussir là où il a toujours échoué les précédentes années.

Scherens, en effet, n'est plus le grand Scherens d'autan. Et il est atteint au moral beaucoup plus qu'au physique. Sa défaite de l'an dernier, devant le Hollandais Van Vliet, lui a enlevé sa magnifique confiance d'antan et il subit le même sort que ses glorieux prédécesseurs : Ellegaard, Moskosoj, Michard qui, après avoir réalisé de merveilleuses « séries » ont perdu pied dès qu'ils ont été battus une fois.

Le règne de Scherens nous paraît donc terminé et il s'agit simplement de savoir si c'est maintenant le règne de Van Vliet qui commence.

Mais Van Vliet, malgré ses admirables moyens physiques, nous paraît plus vulnérable que ne l'était Scherens. On l'a bien vu dans le dernier grand Prix de Paris qui, rappelons-le, fut gagné par Gérardin. Et s'est précisément le résultat du Grand Prix qui nous autorise à penser que Gérardin a cette année une chance de tout premier ordre.

Il a pris confiance en lui, il ne participe plus comme jadis battu devant Scherens ou Van Vliet et, favorisé par les longues lignes droites du vélodrome Vigorelli, il est parfaitement capable d'imposer sa loi... Faisons-lui confiance mais conseillons-lui avant de se mettre à l'ouvrage, de lire attentivement le palmarès de Leoni.

Ce n'est pas la grande bagarre dans le Circuit de l'Ouest

La Roche-sur-Yon, 22 août (par téléphone). — Il est presque toujours impossible de découvrir les raisons d'intérêt d'une course ou simplement d'une étape. Il y a neuf ans maintenant que nous suivons le Circuit de l'Ouest et, chaque année, les étapes furent disputées à grande allure avec à peu près le même itinéraire et sans que l'on profit soit pour quelque chose dans la bataille.

Nous disions alors que c'était une course de « jeunes » et qu'il n'était pas étonnant de les voir batailler ainsi pour assurer leur place au firmament du cyclisme.

Les hommes de cette année ne sont ni plus ni moins ambitieux que ceux des années précédentes et cependant les étapes sont moins belles.

C'est un fait brutal que nous sommes bien obligés d'enregistrer ce matin, au départ de la quatrième étape du circuit de l'Ouest, car en réalité nous attendions mieux de la étape d'hier : Le Mans-La Roche-sur-Yon.

A l'issue de la troisième étape, nous avons repéré une vingtaine de routiers, tant français que belges, franchement intéressants et c'est déjà très bien. Mais que d'erreurs à cause de cela. Inviter Ignat et Letourneur à faire une dure course sur route, considérer comme « jeunes Belges » des hommes comme Ghisquières qui court depuis quinze ans, comme Van Kerkhoven qui a déjà disputé trois fois le Circuit de l'Ouest n'est-il pas une exagération de la part des constructeurs ?

On causa de tout cela sur la plage Napoléon à La Roche-sur-Yon, en attendant le départ, entre directeurs sportifs, journalistes, commissaires.

Le temps était d'ailleurs magnifique et les coureurs paraissaient beaucoup plus reposés que les officiels qui avaient prolongé un peu tard leur troisième banquet.

Car l'organisateur offre chaque soir un banquet « intime » qui ne réunit pas moins de 100 personnes. On sait faire les choses en Bretagne. Cela nous a d'ailleurs donné l'occasion de converser assez longuement hier soir et ce matin, au départ, avec un préfet extraordinaire et sans doute unique en France, qui discute avec une parfaite compétence de Zimmermann, des matches Major Taylor-Jacquelin, de Bordeaux-Paris, des Terront et des Rivière. Bravo, monsieur le préfet de la Vendée !

A 11 heures, Henri Boudart commence l'appel des coureurs. Letourneur assiste à l'appel; il n'a pas été très sérieusement blessé dans sa chute, hier, et a surtout abandonné par épuisement. L'expérience a été décisive pour lui et il est peu probable qu'on le revoie jamais dans une course sur route.

A 11 h. 10, le départ est donné pour cette quatrième étape qui traverse la Saintonge et la Vendée et dont le profil est peu accidenté.

Sydney Reggan a maintenant — soyons correl — quelque quarante printemps. Il est resté aussi jeune qu'au temps où il pratiquait chez les « Dauphins », il n'a rien perdu de sa gaieté, il adore les pays où le soleil brille de son lever à son coucher sans que ses rayons soient troublés par des nuages. Il a horreur de la purée de pois, il n'aime que le soleil. C'est, direz-vous, un Anglais unique dans son genre. Les gens du Nord regrettent leur ciel brumeux. Reggan n'est pas de ceux-là.

Il entraîne le Racing Universitaire d'Alger — pas celui qui représente la France aux Jeux de Monaco, mais le R. U. A. d'Alger, qui n'a d'intellectuel que le nom. Au R. U. A. il n'y a pour ainsi dire plus un seul universitaire. Ceux qui y jouent sont des seniors qui ont oublié leurs livres, leurs classiques ou leurs cartes de trigonométrie.

Le R. U. A. est champion de la Ligue d'Alger, me disait Reggan, et gagnant de la Coupe Sieeg, championnat qui met aux prises les champions des Ligues de l'Afrique du Nord, à savoir : le Maroc, l'Oranie, l'Algérie, Constantine et la Tunisie. Deux titres de gloire qui ont leur valeur, mais Reggan, trop fin connaisseur des soubresauts de la balle ronde, sait exactement situer dans l'échelle des valeurs l'amateurisme et le professionnalisme.

Reggan, entraîneur, ne se perd pas dans les théories tactiques qui ne sont applicables, me disait-il, qu'à des footballers qui possèdent le métier technique sur le bout du pied. Les amateurs n'ont pas à connaître, ajoutait-il, ce qu'est le W. M., qu'ils sachent d'abord ouvrir sur les ailes, tenir quatre-vingt-dix minutes et shooter sous tous les angles.

Le football nord-africain l'enchante. Théorie des contrastes... En Angleterre on joue avec une précision scientifique, en Afrique du Nord avec un tempérament spécial, un tempérament qui attend tout de l'inspiration.

« Si je pouvais faire des professionnels des Africains du Nord, ils iraient loin. Malheureusement, il n'y a pas suffisamment de recettes sur le territoire des Ligues nord-africaines. Seul Alger permet de faire quelque argent. Il y a un an, par exemple, les trois matches R.U.A.-Gallia d'Alger ont permis une recette de 200.000 francs sur le Stade municipal.

« La 3 F.A. a interdit, avec une intelligence à laquelle je rends hommage, de venir puiser en Afrique du Nord les joueurs professionnels métropolitains... Les Ben Barek, les Ben Bouali, les Bastien, les Couard ne seraient plus actuellement autorisés à passer la Méditerranée pour signer un contrat « pro ».

« C'est fort bien. Il faudrait que la 3 F. A. continuât quelques saisons encore cette politique. »

Sydney Reggan suit avec passion le football anglais. Il connaît encore tous les grands footballers du moment. Il nous a parlé des Hapgood, des Lawton, des Hall, des Goulden en fin connaisseur. Avec un souvenir ému, il nous a rappelé la mémoire de ce brave Hebert Chapmann, le gentilhomme de l'Arsenal F. C. Il a comparé nos jeunes professionnels à ceux de l'Angleterre.

« Le football professionnel a fait, nous disait-il, progresser chez nous le sport de la balle ronde. Il y a beaucoup encore à faire; il est dommage qu'un entraîneur de la trempe d'un Magnher, de Sheffield, ait dû quitter votre France. Avec lui, vous auriez pu avoir un « onze » tricolore presque imbattable... En France, vous avez des éléments absolument remarquables dans les rangs professionnels... »

— Pourquoi ne viendriez-vous pas en France vous occuper d'une équipe professionnelle ?

— J'aime trop le soleil. Jamais je ne quitterai l'Algérie et puis, là-bas, je joue avec les vétérans... au poste de demi-centre. Le soleil... le soleil me permettra de conserver la forme jusqu'à 60 ans. Vive le soleil ! A bas le brouillard !

« J'ai joué contre Antibes F. C. Juan-les-Pins avant hier en match d'entraînement au poste de demi-centre de l'équipe universitaire. Nous avons gagné par 4 à 2.

« Le secret de mon éternelle jeunesse ?

« Le soleil ! ».

LE PALMARES D'HIER

Basket ball

Esthonie b. France ..... 32 à 31
Brésil b. Lettonie ..... 34 à 22

Escrime

(FLEURET PAR ÉQUIPES)

1. France, 2. Egypte; 3. Angleterre; 4. Danemark.

Football

Luxembourg b. Belgique ... 4 à 2

Tir

(CARABINE)

Classement individuel : 1. Poola (Esth.); 2. Lattik (Esth.); 3. Tamisi (Esth.).
Par équipes : 1. Esthonie; 2. France.

Le champion de France G. Speicher gagne la 7e étape du Circuit de l'Ouest avec un bicyclette munie de boyaux HUTCHINSON.

Aux Jeux Universitaires de Monaco

Le BRESIL maître du basket ball... ...mais la FRANCE bat la LETTONIE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
L.-L. MONVOISIN

Monaco, 22 août (par téléphone). — La vie sportive commence à Monaco peu après le lever du soleil.

Bien avant 8 heures, les athlètes prennent possession de la piste, car à 8 heures la journée débute par le basket ball. Aujourd'hui il est suivi par un nombreux public.

La victoire du Brésil sur la Lettonie s'étend répandue dans la cité, les curieux viennent en foule pour voir si les démons sud-américains vont être dévorés par les Esthoniens, nos vainqueurs d'hier.

Tout le Brésil qui séjourne actuellement sur la Côte d'Azur est venu pour encourager les petits étudiants.

Le match débute à l'avantage des Esthoniens et les actions du Brésil semblent en baisse.

Les Brésiliens ne réussissent à égaliser qu'en fin de mi-temps qui fut sifflé sur le score de 13 à 13.

La fin fut mouvante au possible.

Les Esthoniens, hauts sur pied, malmenèrent les tout petits Brésiliens qui semblaient des pygmées auprès des géants baltes.

La chorale sud-américaine enflait la voix.

Une minute avant la fin les deux équipes étaient à égalité 29 à 29.

Puis le Brésil marqua deux coups francs, s'assurant ainsi la victoire par 31 points à 29.

Le nouveau succès des hispano-américains donna lieu à des scènes de joie dont seul le film sonore pourrait donner une idée exacte.

La France bat la Lettonie

Les Lettons connaissent ce matin leur deuxième défaite. Battus hier par les Brésiliens, ils ont dû s'incliner aujourd'hui devant l'équipe de France par 24 points à 17.

Nous avons dominé de bout en bout prenant à chaque instant les Lettons à contre-temps.

Berninette, Wittevronghel, Frezot, Robin et Nichili se sont mis très souvent en vedette.

Voici le décompte des points des Français : Berninette, 12 points; Frezot, 10 points; Nichili, 4 points; Robin, 2 points.

A l'issue de la journée le Brésil est premier avec 4 points, suivi par l'Estonie et la France, 4 points. Quatrième la Lettonie, 2 points.

LE 2 SEPTEMBRE

France contre Angleterre

Les équipes probables

Le prochain grand événement athlétique sera France-Angleterre, le 2 septembre, à Colombes. (Un Colombes que l'on espère cette fois en bon état !)

Les équipes, sauf modifications ultérieures, se présenteront comme suit :

100 M. — Holmes, Sweeney (G.-B.), Galdosky, Valery (Fr.).
200 M. — Holmes, Sweeney (G.-B.), Bussuri, Dorlhans (Fr.).
400 M. — Brown, Pennington (G.-B.), Berlioux, Marcillac (Fr.).
800 M. — Littler, Whetlord (G.-B.), Hansenne, Lévêque (Fr.).
1.500 M. — Allard, Collyer (G.-B.), Meisner, Normand (Fr.).
5.000 M. — Emery, Ward (G.-B.), Lalanne, Reynard (Fr.).
110 HAIES. — Finlay, Lockton (G.-B.), Brisson, Mathiotte (Fr.).
3.000 M. STEEPLE. — Etheridge, Wylie (G.-B.), Cessat, Tinard (Fr.).
HAUTEUR. — Newmann, Stubbs (G.-B.), Lapeinte, Manetti (Fr.).
LONGUEUR. — Arnow, Kreatch (G.-B.), Balada, Baudry (Fr.).
PERCHE. — Ramadier, Vintoukoy (Fr.), Webster, Yelder (G.-B.).
POIDS. — Bandler, Newland (G.-B.), Dubour, Noël (Fr.).
DISQUE. — Cross, Nesbitt (G.-B.), Noël, Winter (Fr.).
4×100 M. — Mac Gabbe, Holmes, Sweeney, Pennington (G.-B.), Faure, Bussuri, Dorlhans, Payre (Fr.).

Du soleil et je... jouerai jusqu'à 60 ans...

nous dit Sydney REGGAN, entraîneur du R. U. d'Alger

Monaco, 22 août (de notre envoyé spécial).

Les Jeux Universitaires m'ont procuré le plaisir de retrouver un vieil ami que je n'avais pas vu depuis quelque douze ans, un vieux footballer bien sympathique, bien correct et qui parle avec sagesse de toutes choses. Ce vieil ami ne vivait pas au Monomotapa, mais à Alger, il se dénomme Sydney Reggan. Il a joué à l'Arsenal au temps où l'Arsenal s'appelait Woolwich Arsenal... Les jeunes n'ont pas connu les canonniers d'Highbury au temps de Woolwich Arsenal.

LE BON FOOTBALL DU LUXEMBOURG

Monaco, 22 août (par téléphone). — Si la journée d'hier a été assombrie par les nuages et la menace intermittente d'orages qui ne se déclarèrent jamais à éclater, par contre un soleil impitoyable baigne ce matin la principauté avec joie que la vue puisse se porter. Impossible de découvrir le moindre nuage dans le ciel d'un bleu vraiment azuréen.

A 17 h. 30, le stade Louis-II est le rendez-vous de tous les sportifs et le match Luxembourg-Belgique n'a pas eu à la bonne propagande en faveur de la balle ronde.

Rarement universitaires jouèrent aussi bien que les Luxembourgeois. Rarement universitaires firent montre d'un cran comparable à celui des footballeurs du Grand-Duché.

En sortant du stade j'ai rencontré les Luxembourgeois qui étaient fiers d'avoir battu la Belgique par 4 à 2.

Sans aucune prétention, leur manager recommandait les fautes de son équipe en seconde mi-temps.

Les Luxembourgeois qui font figure d'outsider dangereux ont fait preuve d'un courage incomparable. En fin de partie trois joueurs tombèrent d'épuisement : ils se relevèrent et purent tenir ce qui leur restait de temps jusqu'à la 90e minute !

Les Français font mouche à tout coup

Au tir au pigeon de Monte-Carlo, un mécanicien, arrangeur au pôle Méditerranée, au road du Casino où l'on joue de 9 heures du matin à 2 heures, le tireur était à l'honneur.

L'équipe de France a battu depuis les Hollandais jusqu'aux Anglais en passant par les Danois, les Monégasques et les Egyptiens.

C'est en effet, par 18 victoires à 4 en finale sur l'Angleterre, que notre équipe forme de Cazaux, des frères Nicot, Duval et Rolet a enlevé le titre de champion universitaire.

Nous ne reviendrons pas bredouilles. Dès le deuxième jour, notre pays a déjà dans ses valises une belle victoire.

Quist et Bromwich champions d'Amérique

Le championnat double messieurs des Etats-Unis vient de se terminer sur une victoire des Australiens Adrian Quist et John Bromwich, qui ont battu en finale leurs compatriotes J. C. Kemmna et Jack Crawford, par 6-4, 6-2, 6-4.

"Homicide" Henry Armstrong devant Lou Ambers conservera-t-il, ce soir, sa double couronne ?...

Le dur Henry Armstrong, qui rencontre ce soir, au Yankee Stadium de New-York, Lou Ambers, conservera-t-il son double titre de champion du monde des poids légers et des poids mi-moyens ? Armstrong a réussi cet exploit unique tout à fait hors pairs, quelque chose qui peut rêverer le cas de Bob Fitzsimmons, qui eut détenu trois titres si celui des mi-lourds avait existé de son temps, cet exploit, en tout cas, plus que surprenant d'être champion du monde dans trois catégories à la fois, celles des plume, des légers et des mi-moyens. Notons que l'écart entre les limites de poids des deux catégories extrêmes est de près de dix kilos.

Le cas d'Henry Armstrong est d'autant plus curieux qu'il est entre les mains les trophées des poids plume et des poids mi-moyens avant de s'emparer de celui de la catégorie intermédiaire, celle des poids légers.

Il devint champion des poids plume en octobre 1937, en battant Petey Sarron k.-o. en six rounds, champion des mi-moyens au mois de mai 1938, en battant Barney Ross aux points. Il s'acquit le titre des poids légers qu'en août de l'an passé, battant aux points Lou Ambers, son adversaire d'aujourd'hui.

Mais, quelques semaines plus tard, il déclarait abandonner le titre des poids plume, ne pouvant plus se présenter à la limite.

Deux trophées prêtent donc en la possession de « Homicide » Armstrong : celui des légers et celui des mi-moyens, et c'est le premier qui sera en jeu ce soir.

Ce combat sera la revanche de celui du 17 août 1938, dans lequel Ambers perdit ce titre, étant nettement battu aux points.

Il semble bien d'ailleurs que l'ancien champion des poids légers n'ait rien perdu de sa valeur, et qu'il ait toujours sa chance en face du champion actuel.

Il est d'un an plus jeune, n'ayant pas encore atteint 26 ans. Sa défaite par Armstrong est la seule qu'il ait subie depuis le début de 1938.

Après sa défaite par Armstrong, il a battu avant la limite Steve Halaiko, Frankie Wallace et Rodey Mallory.

Au début de cette année, Armstrong a battu Babe Arizmendi aux points, tandis que, un mois plus tard, le même Arizmendi était battu par Ambers, l'arbitre arrêtant le combat au cinième round.

Cependant, Henry Armstrong partira nettement favori. Est-ce pour cela que l'on insiste sur certains handicaps qu'il devrait, dit-on, supporter.

Il s'est blessé à la main dans son combat contre Ernie Roderick, à Londres. Il y a trois mois. Estil parfaitement guéri ? Son manager a annoncé qu'il éprouvait de telles difficultés à faire le poids que, de toute manière, il abandonnerait le titre des légers après ce combat.

Détournons nous de ces handicaps-excuses que l'on ne pèserait pas, outre-Atlantique, qu'Henry Armstrong puisse être battu sur sa valeur !

François ESTRADE.

Tassart a sa chance devant Edy Rabak

Le match principal de la soirée de réouverture du Central S.C. mettra aux prises Edy Rabak et Lucien Tassart.

On pourrait estimer que Rabak est un bien gros morceau pour Tassart. Le boxeur tchèque s'est fait une place parmi les meilleurs mi-moyens européens et il ne semble point qu'il doive perdre quoi que ce soit à passer dans la catégorie des poids moyens, où il va figurer désormais.

Mais Lucien Tassart est plein d'ambitions et doué d'une ardeur qui pourrait bien « détorder » Rabak, parfois un peu nonchalant.

Un match qui réussit en face de Jean Fabre et une victoire aux points sur Pavlovich, à la fin de la saison passée, donnent confiance à Tassart. Et Rabak, de son côté, vient aussi de remporter une victoire aux points sur Pavlovich.

NOS MOTS CROISÉS

par Pierre DUTRAY

VERTICALEMENT. — 1. Reprendre avec autorité. — 2. Réduira en bouillie. Deux lettres de « ton ». — 3. En Angleterre, il préside à l'exécution des sentences capitales. Quittance. — 4. Rapport de la circonférence au diamètre. Chamois des Pyrénées (pluriel). — 5. Beauté portugaise. Affirmation allemande. Pareil. — 6. Les montres ne marchent plus quand ils sont brisés. Pronom démonstratif. — 7. Raggs de pierres posées horizontalement. Arraché par le pédicure. — 8. Principe de vie. Direction. — 9. Ebriété. Rendu plus fort. — 10. Lucettes. — 11. Chiquenaude sur le nez. Epoque.

HORIZONTALEMENT. — 1. Perdue quand on étouffe. — 2. Parties du corps courbées par ceux qui se soumettent bassement. — 3. On y mène paître les vaches. Lieux nouvellement défrichés. — 4. Susceptible d'être recherché par les collectionneurs. — 5. Déesse égyptienne. Tentés avec hardiesse. 6. Faire une mauvaise action. Direction. — 7. Dieu renversé. Rongeurs. La première femme. — 8. Graminée des prés. — 9. Existe. Suit sa pente, en parlant d'un cours d'eau. — 10. Mot fin à une longue énumération. Briser les angles. — 11. Qualité de celui qui sait toujours tirer son épingle du jeu.

SOLUTION DU N° 4441

Meurtre au clair de lune

GRAND ROMAN D'AVENTURES

par Léon Groc

A

II

Confidences

Cette hypothèse ne devait s'imposer à mon attention que beaucoup plus tard. Dans le moment, je ne la retins pas... D'ailleurs, un remous dans l'assistance vint interrompre notre entretien. La police laissait enfin sortir les gens, non sans noter leurs noms et adresses, et s'assurer qu'ils ne portaient pas d'armes... Je me séparai de mon ami... Il fallait que je me hâte de communiquer avec mon journal... J'étais déjà plutôt en retard... L'énoncé de ma qualité me permit d'obtenir un tour de faveur. Les inspecteurs qui barraient la porte et qui faisaient passer les assistants un par un s'empressèrent, sur le vu de mon coupe-file, d'abréger mon attente et de me libérer...

Moins d'une heure plus tard, je pouvais remettre à mon chef de service, lui-même vivement excité par ce drame étrange, un récit, aussi fidèle que possible, des événements auxquels je venais d'assister. Je passai seulement sous silence, bien entendu, les confidences de Jacques. Mais — tous les journalistes qui aiment leur profession me comprendront — ce fut là, de ma part, un véritable sacrifice.

Je venais de terminer ma copie et m'apprêtais à quitter le journal, lorsque le chef des informations me rappela :

— Ne partez pas, mon vieux !... Il y a du nouveau dans votre affaire... On nous téléphone de la préfecture de police, qu'une arrestation vient d'être opérée... La police judiciaire refuse de communiquer le nom du suspect ; mais il paraît, d'après les renseignements recueillis par notre informateur, qu'il s'agit d'un bonhomme qui portait une sarbacane dissimulée dans une canne creuse... De plus, la flèchette qui a tué le professeur Lefort collerait admirablement, comme calibre, avec la sarbacane... Filez à la P. J., mon vieux !... Tâchez d'obtenir le nom, l'adresse, la photo du type... Et des détails, beaucoup de détails !... Dans une affaire de cette envergure, il n'y en jamais trop...

Le nom, l'adresse, la photo, des détails ? Hélas ! j'aurais pu donner satisfaction tout de suite à l'avidité professionnelle de mon chef de service. Je me gardai bien de le faire. Ce fut par un autre que par moi que mon journal sut que l'individu arrêté était « un nommé Jacques Couvrigny »... Si ma réputation d'informateur en souffrit quelque peu, du moins ne fus-je pas traître à l'amitié...

III

Raymonde

L'arrestation de Jacques Couvrigny, le soir même de l'attentat qui avait coûté la vie au professeur Lefort, valut à la police les compliments de la presse. On célébra la sagacité du commissaire, le flair des inspecteurs, la rapidité apportée à la conception et à l'exécution des mesures qui avaient abouti à ce succès.

En réalité, les policiers n'avaient pas eu à donner un très gros effort, ni à faire intervenir des déductions savantes. Jacques avait spontanément remis son arme, tout en protestant de son innocence, aux inspecteurs qui questionnaient les assistants, au fur et à mesure que ceux-ci sortaient de la salle de conférences. Malheureusement pour lui, on put constater aisément que le calibre de la flèchette empoisonnée qui avait tué le conférencier était exactement celui du tube qui se dissimulait dans sa canne. Cette seule circonstance suffisait à justifier son arrestation. Une perquisition, faite à son domicile par la gendarmerie, sur commission rogatoire du Parquet de la Seine, devait, par la suite, renforcer la thèse de sa culpabilité, en amenant la découverte de flèchettes identiques à l'arme du crime... Elles n'étaient pas empoisonnées, il est vrai, mais c'était la seule différence que l'on pût relever.

De tous les journalistes qui eurent à connaître de cette sanglante tragédie, je fus le seul, je crois, à émettre encore un doute et à laisser entendre que l'inculpé, n'ayant point fait d'aveux, pouvait bénéficier d'un préjugé favorable...

Mon chef de service qualifia bien cette attitude d'« excès de prudence » ; mais comme il professait d'ordinaire « que l'on n'est jamais trop prudent », il ne me demanda pas de modifier ma copie. S'il avait connu les liens d'amitié qui m'unissaient à mon ancien condisciple, il aurait sans doute confié cette enquête à un reporter moins suspect de partialité. On pensera peut-être que, de moi-même, j'aurais dû me récuser. J'y avais un instant songé. Ce reportage, au cours duquel devaient s'accumuler sans cesse des charges contre mon condisciple, était pour moi, en même temps qu'une douloureuse épreuve, un perpétuel conflit entre ma raison et mon sentiment, entre mon devoir professionnel et mon affection pour Jacques...

Toutefois, je ne me récusai point, me promettant de concilier les influences contradictoires qui me tiraillaient de part et d'autre, tout en conservant le secret espoir de pouvoir être utile à mon ami... Pour être tout à fait sincère, je dois convenir que l'attrait que porte en soi un « beau reportage » ne fut pas étranger à ma détermination. Un journaliste qui aime son métier n'abandonne pas une enquête commencée.

Je suivis donc, pas à pas, les recherches judiciaires, qui ne faisaient qu'aggraver la situation, déjà si précaire, de Jacques...

Ces recherches étaient le fait de deux personnages dont il n'est pas inutile d'esquisser ici le portrait : je veux parler du juge d'instruction Leblond et de son précieux auxiliaire, le commissaire divisionnaire Merrain, de la police judiciaire...

Le juge Leblond ne ressemble en rien aux magistrats instructeurs des romans policiers, dont il n'a ni la froideur sinistre, ni la parole impérieuse, ni le regard magnétique. C'est un petit homme rondelet, avec un nez légèrement retroussé et une brève moustache « à la Charlot ». Il a une bonne figure ébouriffée et des yeux de myope, qui clignotent derrière les verres épais de ses lunettes. Il sourit volontiers, ne dédaigne pas de faire des jeux de mots et vous envoie au bourreau à l'échafaud sur le ton d'une aimable plaisanterie...

Quant au commissaire Merrain, c'est un sportif cent pour cent. Il a été jadis « international de football », comme on dit dans le langage des sports. Fervent de championnats et de records, il apporte à l'exercice de sa profession la même fougue qui l'animait sur les terrains de jeux. Entre lui et l'auteur d'un crime, c'est une sorte de compétition, où il ne souffre pas que la victoire demeure à l'autre...

Ces deux hommes avaient donc assumé la tâche, hélas ! trop facile, de mettre à la charge de Jacques Couvrigny l'attentat du centre Marcelin-Berthelot. L'inculpation avait suivi de près l'arrestation. De la bouche même de M. Leblond, j'en avais entendu les termes, dont l'éloquence précise me fit frissonner : « Homicide volontaire avec préméditation », c'est-à-dire, en langage profane, assassinat.

Une seule circonstance, au début de cette instruction, déroutait un peu le juge et le commissaire. C'était l'absence apparente de mobile. Je fus, au moins les premiers jours, le seul à connaître les raisons qu'avait pu avoir Jacques Couvrigny de haïr le professeur Lefort. Je me gardai bien cependant de les révéler. Mais je n'espérai guère les voir demeurer longtemps secrètes. Je ne me trompais pas. Un jour vint où le commissaire Merrain annonça triomphalement aux journalistes que cette dernière lacune venait d'être comblée...

Chaque soir, ce sportif magistrat nous recevait dans son cabinet pour nous parler de l'enquête en cours. Je pressentis, ce soir-là, en notant la flamme de son regard, qu'il y avait du nouveau.

— Messieurs, commença-t-il, j'ai recueilli aujourd'hui une déposition du plus haut intérêt, celle de Mlle Duperrier, la pupille et fiancée de la victime... Cette jeune personne, en s'efforçant d'innocenter l'inculpé, m'a apporté, sans le vouloir, la pierre qui manquait à l'édifice de l'accusation. Jusqu'à présent, nous n'avions pu établir de relation entre la personne de Couvrigny et celle du professeur Lefort. Mlle Duperrier, au cours d'une défense véhémente, mais maladroite, de Couvrigny, nous a mis dans la bonne voie...

Mes confrères prenaient fiévreusement des notes. Je ne les imitais point. Je savais trop bien, hélas ! ce qu'allait dire M. Merrain.

— Le témoin, poursuivit le commissaire, a déclaré avec une vigueur qui m'ébranla tout d'abord qu'il était impossible que Couvrigny fût un assassin. Mais comme je lui demandais d'où elle tenait cette conviction, elle exposa qu'elle connaissait l'inculpé depuis l'enfance et précisa qu'il avait même été question entre eux de fiançailles. Alors, je dressai l'oreille. La vérité m'apparaissait. Je pressai de questions la jeune fille. Elle convint, sans voir où je voulais en venir, que c'était son tuteur qui, par la séduction de sa forte personnalité, avait su lui faire oublier ce qu'elle considérait comme une amourette sans conséquence.

(A suivre.)

(Copyright by Léon Groc and Ce soir 1939. Reproduction interdite.)

CHASSÉS D'ITALIE

de nombreux israélites débarquent en France

De notre correspondant particulier

Nice, 22 août (par téléphone). — La lamentable ronde juif continue. Hier matin, un important contingent d'israélites, fuyant l'Italie, a réussi à débarquer clandestinement sur la plage du Cros-de-Cagnes, à l'est du port-abri.

Quelques heures plus tard, une patrouille de gendarmerie de Cagnes-sur-Mer, se trouvant au quartier de Vence, rencontra un groupe de six fugitifs. Ceux-ci furent appréhendés et conduits à la caserne de la route de Vence, où leur interrogatoire s'avéra difficile du fait qu'ils ne parlaient pas français.

Il fut néanmoins possible d'apprendre qu'une barque à moteur, sur laquelle se pressaient dix-huit israélites, avait quitté Bordighera dimanche, vers 16 h. 30, et accosta dans les parages déserts de la plage du Cros-de-Cagnes lundi, vers 3 heures du matin.

Pour passer inaperçus, les victimes malheureuses du racisme se dispersèrent en petits groupes. Six d'ailleurs avaient été arrêtées : elles furent hébergées à la gendarmerie de Cagnes-sur-Mer et ensuite dirigées sur le parquet de Grasse.

Dans la soirée, huit autres israélites furent arrêtés. On les interrogea par le truchement d'un interprète. M. Schaller, en présence de Me Meyrargues, avocat du barreau de Nice, délégué du Comité israélite.

Après cet interrogatoire par M. de Grussi, juge d'instruction à Grasse, certains ont été mises sous mandat de dépôt, d'autres remis en liberté.

Le conflit du taxi

Les représentants du syndicat des chauffeurs de taxi auront une nouvelle entrevue avec le ministre du Travail demain en fin d'après-midi.

Au cours de l'entretien qui a eu lieu, M. Ponsaret a confirmé qu'il entendait ne pas séparer la mise au point de la convention collective du règlement général de toutes les questions relatives à l'industrie du taxi dans le département de la Seine.

Les délégués ont précisé les causes des difficultés actuelles et montré qu'elles ne cesseraient pas — au contraire — avec l'application des conditions de travail draconiennes que les loueurs veulent imposer aux chauffeurs.

L'arrêté ministériel qui réglera le statut du taxi ne serait pas pris avant le 25 août, date extrême de la validité de la convention actuelle déjà prorogée de huit jours.

Le temps qu'il va faire

La hausse barométrique se poursuit lentement sur la France. Les perturbations déjà anciennes qui y traînent s'affaibliront graduellement sans subir de déplacement appréciable.

Elles laisseront des résidus brumeux abondants en toutes régions le matin du 23, mais l'amélioration se poursuivra ensuite et les éclaircies deviendront assez belles ; les averses orageuses seront plus faibles et localisées surtout sur les régions voisines de la Manche. A Paris, le temps sera donc assez beau encore, n'exigeant pour ménager : faibles risques d'averses locales.

La Grenouille de Service.

Le laveur de voitures était un ingrat

Laveur de voitures dans un garage, avenue Parmentier, Mohamed Khiar, 32 ans, avait su exploiter la bonté des commerçants du quartier qui lui rendaient souvent de petits services. C'est ainsi qu'un coiffeur, dont le magasin est situé en face du garage, lui coupait les cheveux gratuitement.

Mais Mohamed Khiar devait se montrer ingrat envers lui. Samedi soir, en effet, le coiffeur constatait que son portefeuille contenant à peu près 2.000 francs avait disparu.

Quelques instants plus tôt, il avait payé l'apéritif au laveur de voitures, mais il ne pouvait croire qu'il fût l'auteur du vol.

Cependant, au commissariat de la Roquette, on apprenait au coiffeur que Mohamed était soupçonné de voler les objets laissés dans les voitures dont il avait la garde et qu'il était en outre titulaire de trois condamnations pour vols.

Arrêté il a reconnu avoir volé l'argent du coiffeur et a été envoyé au Dépôt.

PRÈS DE LONDRES LA FOUDRE TUE SEPT PERSONNES ET EN BLESSE DIX-HUIT AUTRES

" Amélioration en France pour demain " annonce l'O. N. M...

Les orages d'hier ont fait d'importants dégâts en province

La période orageuse qui a brusquement succédé au beau temps s'est manifestée hier sur plusieurs points de la France et a fait son apparition en Angleterre où la foudre a provoqué une véritable catastrophe.

Le temps va-t-il redevenir meilleur? On l'espère à l'O.N.M., qui annonce une sensible amélioration, sauf dans le nord-ouest. Toutefois, il y aura encore des brumes matinales un peu partout. La température sera en très légère hausse.

Les orages d'hier ont encore fait de sérieux dégâts.

Dans la région d'Argenteuil, les grêlons ont brisé de nombreuses vitres, des caves ont été inondées et des routes, recouvertes par les eaux, sont devenues impraticables aux automobiles qui ont dû faire de longs détours pour gagner Paris.

Dans le Lot, la grêle a dévasté les vignes et les plantations de tabac, notamment dans les communes d'Albas, La Madeleine, Prayssac, Puy-l'Evêque et Castelfranc.

Dans l'Aveyron, la foudre est tombée sur le clocher de Sainte-Juliette, à Rodez. Malgré la promptitude des secours apportés par les pompiers de Rodez, le clocher a été détruit par l'incendie qui s'était déclaré. Il s'est abattu sur la voûte de l'église qui s'est effondrée. Des granges et des gerbières ont été incendiées aux environs de Requista.

Dans le Nord, un violent orage s'est déchaîné sur Haxebrouck et ses environs. La ferme de M. Moyse Werheyen, à Hondeghem, a été incendié par la foudre. Une autre ferme, celle de M. Julien Kesteman, à Boeschèpe, a été frappée aussi par la foudre. Les bâtiments et les récoltes ont été la proie des flammes.

La tragédie du Valentine Park

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

Londres, 22 août (par téléphone). — Le terrible accident du Valentine Park, à Ilford, où sept personnes trouvèrent la mort, a causé une profonde émotion dans tout le pays.

Une trentaine de personnes, surprises par l'orage dans le Valentine-Park, s'étaient réfugiées sous un léger abri. Il y avait là quelques ouvriers travaillant à l'établissement d'une ligne électrique, des femmes et des enfants.

Une bicyclette était appuyée contre une des parois de l'abri. On suppose que c'est elle qui aura servi de conducteur à la foudre. Comme, sous l'étroit refuge, les gens étaient presque tous coude à coude, le courant s'est transmis de l'une à l'autre, d'autant plus que les vêtements mouillés par la pluie facilitaient cette transmission.

En moins d'une seconde, tout le monde fut renversé. Les blessés et les enfants poussaient des hurlements de douleur et d'effroi que l'on entendit à plus d'un « mille ».

Peu de minutes après la catastrophe, six voitures d'ambulance étaient sur les lieux. Elles relevèrent sept cadavres — dont deux enfants — et dix-huit blessés.

M. Frank Crip, gardien de Valentine Park, déclare :

— Lorsque je suis arrivé près de l'abri, aussitôt après que la foudre l'eut frappé, j'eus la vision horrible d'un champ de carnage. Hommes, femmes, enfants gisaient pêle-mêle sur le sol, inanimés. La plupart d'entre eux avaient leurs vêtements brûlés. Le cadavre d'un homme gisait sur le cadre de sa bicyclette. Près de lui, son petit garçon, âgé de huit à neuf ans, poussait des cris déchirants. Dans un angle, le cadavre d'une jeune femme était debout. La foudre l'avait entièrement dévêtue et son corps était couvert d'horribles brûlures.

« Un bambin courait dans l'herbe, en rond, comme fou. Je lui demandai ce qu'il cherchait. Il me regarda et, sans répondre, se précipita sur les cadavres qu'il regarda les uns après les autres : il cherchait sa maman.

Deux autres enfants entouraient de leurs bras le corps inanimé de leur mère.

Un des enfants tués par la foudre, Leslie Wallier, âgé de six ans, était venu à Ilford avec sa tante pour visiter ses parents, tous deux en traitement à l'hôpital.

Les cadavres des sept victimes ont été déposés dans une salle transformée en chapelle mortuaire.

Trois des blessés, grièvement atteints, sont à l'hôpital George V. Les autres ont pu regagner leurs domiciles après avoir été pansés.

La filiale strasbourgeoise d'une usine de pneus livre les 4/5e de son stock à un client allemand

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Strasbourg, 21 août (par téléphone). — Depuis quelques années déjà, plus exactement depuis le plébiscite de la Sarre, la filiale strasbourgeoise d'une grande usine de pneus et de bandages n'avait plus de relations commerciales avec ses clients sarrois. Dimanche matin cependant, un ancien client de cette maison téléphonait de Sarrebruck à Strasbourg qu'il était prêt à acheter quatre cinquièmes du stock de pneus et de bandages.

Cette demande, qui eût été le bienvenue dans des temps moins troubles, parut pour le moins inquiétante. Les employés, aussitôt prévenus, téléphonèrent au siège social de la firme qui se trouve à Clermont-Ferrand. La réponse fut catégorique : « Il faut livrer ».

L'affaire sera conclue définitivement dans deux ou trois jours. Mais que cette même commande eût été passée à deux autres usines françaises de pneus, mais que celles-ci avaient eu, elles, le pouvoir de refuser.

Plusieurs accidents d'aviation en Angleterre

Londres, 21 août. — Un avion de la Royal Air Force est tombé dans la mer au cours d'exercices, au large de Bembridge (île de Wight).

L'appareil a coulé mais les deux hommes qui le montaient ont pu être recueillis par des yachtmen.

D'autre part, un avion de combat de la R.A.F. s'est écrasé dans le Yorkshire. Le sergent qui le pilotait a été tué sur le coup.

Enfin, le ministère britannique de l'Air est toujours sans nouvelles d'un hydravion de la R.A.F. monté par un équipage de six hommes, qui avait quitté samedi sa base sur la côte est de l'Ecosse.

Un cambrioleur qui opérait dans les 13e, 14e et 15e arrond. a été arrêté

Les inspecteurs Caroion et Mestre, de la brigade spéciale, ont appréhendé, place Martin-Nadaud, Roger Guimier, 30 ans, auteur d'une quinzaine de cambriolages commis dans les 13e, 14e et 15e arrondissements.

Au moment de son arrestation, il transportait un aspirateur provenant d'un cambriolage commis 96 bis, avenue d'Orléans.

Ancien garçon livreur d'une maison de commerce, il avait jeté son dévolu sur les clients qu'il visitait jadis.

Déjà deux fois condamné pour vols et escroqueries, Guimier a repris, une fois de plus, le chemin du Dépôt.

Surprises du camping...

Notre photographe a trouvé un sac de camping, mais quelle ne fut pas sa surprise, alors qu'il allait s'en emparer, de voir sortir, tel un diable, ce délicieux bambin qui s'était caché là pour échapper aux recherches de ses petits camarades...

La double tragédie de Zurich

C'est sans doute parce qu'elle voulait divorcer que le gendre de Bruno Walter a tué sa femme

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT)

Zurich, 22 août (par téléphone). — Le premier dans la presse parisienne, « Ce soir » a relaté, dans ses éditions d'hier, les circonstances de la mort tragique de la fille de Bruno Walter.

Le chagrin du malheureux père, qui est âgé de 63 ans, est immense car il aimait beaucoup Grete Neppach qui était sa fille aînée.

Les obsèques des deux époux ont eu lieu aujourd'hui à Zurich.

Depuis vendredi

C'est dans la nuit de vendredi que le drame se déroula, mais on n'est qu'hier qu'il fut connu.

Bruno Walter devait en effet diriger à la Kunsthaus de Lucerne un concert au programme duquel étaient inscrits la « Symphonie » de Malher et le « Concerto en mi bémol » de Mozart.

Ce n'est que lorsqu'on sut que le programme était changé et qu'Arturo Toscanini dirigerait du Beethoven que l'affreuse nouvelle commença de se répandre.

Bruno Walter, qui, né Allemand, fut récemment naturalisé et décoré de la Légion d'honneur, apprit brutalement la tragique nouvelle par un coup de téléphone de Zurich, alors qu'il travaillait à la préparation de son concert dans son studio de Lucerne.

Bruno Walter, affolé, sauta dans un train.

Rue Nuschalar

Dans une pension de la rue Nuschalar à Zurich on le reçut avec tristesse et pitié.

Le pauvre père demanda à voir sa fille et sur ses instances on le conduisit à la chambre tragique. Rien n'avait été touché depuis le moment où la femme de chambre avait découvert le drame, afin de ne pas gêner l'enquête de la police.

La malheureuse Grete Neppach gît sur son lit où la mort était venue la surprendre dans son sommeil. Le corps de son mari était étendu sur le plancher non loin de là.

Personne n'avait entendu les détonations.

Durant la nuit M. Neppach qui avait 14 ans de plus que sa femme s'approcha du lit où elle dormait et la tua de deux balles dans la tête. Puis retournant son arme contre lui il se suicida de deux autres balles.

Elle voulait divorcer

La police ne tarda pas à apprendre de la bouche même du père ce qui avait causé le drame.

Mme Neppach avait récemment entamé une action en divorce et elle avait refusé de revenir sur sa décision en dépit des supplications de son mari avec qui elle continuait d'ailleurs à vivre en bons termes.

Les Neppach étaient mariés depuis cinq ans et leur union avait été célébrée à Vienne où ils s'étaient connus.

C'était le second mariage de Walter Neppach.

Sa première femme, Nelly Bamberger, de Francfort, était une championne allemande de tennis connue en France.

Elle se suicida en 1933 lorsque, à la suite des mesures prises dans le Reich contre les juifs, il lui avait été interdit de représenter son pays dans les tournois internationaux.

Walter Neppach, après son remariage avec miss Walter, avait continué de résider à Vienne, mais, bien que pur aryen, il fut obligé de quitter l'Autriche lors de l'Anschluss.

Il était alors venu se réfugier à Lugano avec sa femme et son beau-père.

En Suisse, il fit d'abord de la mise en scène et c'est ainsi qu'ils vinrent habiter Zurich. Mais, dans ces derniers temps, il avait résolu de reprendre son métier d'architecte et de s'établir en Suisse.

Les commentaires de la « Pravda »

sur l'accord commercial germano-soviétique

La *Pravda*, dans un article leader sur la convention commerciale et de crédit conclue entre l'Union soviétique et l'Allemagne, écrit entre autres :

« Il y a quelques années encore, l'Allemagne occupait une place importante dans le roulement commercial de l'U.R.S.S. Le commerce germano-soviétique atteint en 1931 des proportions particulièrement importantes, se montant environ à 1 milliard 100 millions de marks. Toutefois, ces dernières années, à la suite des relations politiques froides entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, le commerce entre ces deux pays tomba à un niveau bas. L'Allemagne, occupant en 1935 la première place dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S., en 1938 n'occupe plus que la cinquième place, après les Etats-Unis, l'Angleterre, la Belgique et la Hollande.

« Naturellement, pareille régression du commerce entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, va l'importance du marché soviétique pour l'Allemagne, ne pouvait pas ne pas être un sujet de préoccupation des cercles commerciaux industriels de l'Allemagne et du gouvernement allemand.

« C'est ce qui explique que ces années dernières, avec quelques interruptions, eurent lieu des pourparlers entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne sur la question de commerce et de crédit, dirigée vers l'extension du commerce entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne. Malgré les difficultés qui surgirent pendant les pourparlers, causées par l'atmosphère tendue dans les relations entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, ces derniers temps, grâce au désir des deux gouvernements d'améliorer les relations commerciales, toutes questions litigieuses furent réglées et les pourparlers aboutirent avec succès.

« D'après la convention signée le 19 août, l'Allemagne ouvre à l'U.R.S.S. un crédit de 200 millions de marks allemands pour l'achat pendant deux ans, à dater de la signature de la convention, de marchandises allemandes, particulièrement de machines-outils et autre outillage. De son côté, l'Union soviétique fournira à l'Allemagne, pendant le même délai, différentes marchandises pour 180 millions de marks allemands. La convention prévoit aussi l'engagement du gouvernement allemand d'aider la représentation commerciale de l'U.R.S.S. en Allemagne au placement de commandes, à obtenir des délais favorables à l'exécution de ces commandes par les firmes et la haute qualité des machines et de l'outillage fournis. De son côté, l'U.R.S.S. a pris l'engagement de garantir la fourniture à l'Allemagne d'une quantité de marchandises soviétiques prévues à convention.

« Le nouveau crédit allemand, contrairement au crédit analogue accordé par l'Allemagne à l'U.R.S.S. dans le passé, a effectivement le caractère d'un crédit financier : le gouvernement allemand garantit 100 pour 100 de crédit et donne à la représentation commerciale de l'U.R.S.S. la possibilité de payer comptant les marchandises fournies par les firmes.

« Le taux du nouveau crédit allemand est de 5 pour 100 annuel, ce qui est de beaucoup inférieur au taux de crédit précédent. Enfin les nouveaux crédits allemands sont accordés pour un délai plus long que les crédits analogues dans le passé, à savoir, le délai moyen est de 7 ans, avec paiement : 50 pour 100 du crédit au bout de 6 ans à mois ; 40 pour 100 au bout de 7 ans et les 30 pour 100 restants au bout de 7 ans et 5 mois. La convention commerciale et de crédit du 19 août de l'année courante améliore considérablement les conditions non seulement du crédit même, mais de tout le commerce entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne.

« Les conditions du crédit sont tout à fait normales et avantageuses pour les deux côtés. Sans cette amélioration des conditions, l'U.R.S.S. ne pouvait pas consentir à un large placement de commandes en Allemagne et à recevoir de crédit, car l'U.R.S.S. se trouve actuellement dans une situation tout autre qu'avant. La réalisation de la convention commerciale et de crédit entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne doit entraîner une animation sérieuse du commerce entre ces deux pays et doit être un tournant dans les relations économiques entre eux. La nouvelle convention commerciale et de crédit entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne peut être un pas sérieux dans l'amélioration ultérieure, non seulement des relations économiques mais aussi politiques entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne. »

La petite Bretonne était bonne nageuse

Lorient, 22 août. — Le petit Louis Nédelec, âgé de 5 ans, jouant sur le quai au Palais-Belle-Ile, était tombé à la mer et avait coulé par 4 mètres de fond.

Des touristes avaient été témoins de l'accident, mais ne sachant pas nager, ils ne purent qu'appeler au secours.

A leurs cris accourut une jeune Bretonne, Mlle Elisabeth Belz, âgée de 18 ans. Bonne nageuse, elle plongea tout habillée et ayant réussi à saisir l'enfant que le courant entraînait vers le large elle le ramena au quai.

La jeune sauveteuse qui, orpheline, habite chez son oncle M. Dufour, douanier en retraite, fut chaudement félicitée par les spectateurs.

Le petit Nédelec, qui avait perdu connaissance, fut assez rapidement ranimé et il est hors de danger.

Est-ce le prince de Piémont ou son fils qu'un spécialiste de Suisse est parti opérer ?

Zurich, 22 août. — Il se confirme que c'est à la suite d'un appel venu de Rome que le célèbre Dr Sauerbruch, spécialiste des maladies de la tête et de l'estomac, est parti précipitamment en avion pour l'Italie. Le Dr Sauerbruch se rendit d'abord de Berlin à Zurich où l'attendait un avion spécial de la Zwissair piloté par le capitaine Zimmerman.

L'avion décolla immédiatement. On ignore encore quel illustre malade va soigner le Dr Sauerbruch.

On avait parlé de lui en Italie lorsqu'il fut un moment question d'opérer M. Mussolini de l'estomac.

Mais il semble qu'il s'agisse plutôt cette fois d'un membre de la famille royale. Les noms du prince héritier ou de son fils ont été prononcés.

Les cinq parties du monde

✱ HONGRIE

Une réunion du cabinet hongrois a été convoquée pour demain matin. Le comte Csaky y fera un rapport sur ses conversations à Rome et Salzbourg.

— Le comte Csaky a déclaré, hier soir :

« Ce serait une peine superflue que de tenter de séparer la Hongrie de ses amis. Ceux-ci savent qu'une Hongrie indépendante et forte est un facteur indispensable en Europe centrale. »

— L'ordonnance d'exécution de la loi juive est publiée ce matin dans la Gazette officielle.

Toutes les personnes touchées par cette loi auront à produire, avant le 15 octobre, des documents prouvant leur ascendance.

✱ ROUMANIE

A Bucarest, la police roumaine a arrêté quatre membres de la minorité allemande qui étaient porteurs de tracts nazis et faisaient sous prétexte d'action politique roumaine, de la propagande pangermanique.

— On apprend dans les milieux autorisés roumains qu'un nouveau traité militaire gréco-roumain dirigé contre la Bulgarie serait conclu.

On envisage toutefois que le pacte de l'Entente balkanique conclu des clauses militaires en vertu desquelles toute attaque contre l'un quelconque des quatre Etats signataires du pacte serait jugée automatiquement l'obligation d'assistance mutuelle de la part des autres.

✱ GRECE

Tous les officiers réservistes de l'armée grecque ont été rappelés sous les drapeaux pour une période d'instruction et sous les sergents-majors des classes 1935 et 1936 ont été rappelés également. Tous ces officiers et sous-officiers devront se présenter le 26 août.

✱ ESPAGNE

A Burgos, sir Maurice Peterson, ambassadeur de Grande-Bretagne, a eu entretien aujourd'hui avec le colonel Beigbeder, ministre espagnol des Affaires étrangères.

— Il sera procédé prochainement à l'élimination des affiliés à la Phalange nationaliste ou ce qui concerne ceux inscrits après la fin de la guerre.

Le général Moscardo Ruiz, secrétaire général de la Phalange, se propose en effet, de réduire considérablement le nombre d'affiliés au parti unique, préférant compter moins d'adhérents, mais de toute confiance.

✱ LETTONIE

M. Bisnieks, ministre d'agriculture de Lettonie, se rendra à la fin de la semaine à Moscou pour visiter l'Exposition agricole. D'autre part, M. Kleinmanis, directeur politique au ministère des Affaires étrangères, est parti pour Bucarest, Sofia et Belgrade dans le but d'étudier les possibilités d'élargissement des échanges commerciaux de la Lettonie avec les pays balkaniques.

Paris hors les Murs

valeur à l'intérieur et qui représentaient une valeur d'une quinzaine de mille francs.

— Une auto dérobée à Paris et appartenant à M. Edmond Duru, 2, square de la Limagne à Paris, a été également retrouvée à Colombes.

— Ce matin, au commencement d'incendie s'est déclaré dans les dépendances d'un magasin d'accessoires pour automobiles, 159, boulevard du Havre, à Colombes. Le feu a pris dans un remplacé renfermant de l'essence.

En voulant étendre les flammes, un ouvrier, M. Augustin Tartare, 46 ans, 27, route de Bezons à Houilles, a été brûlé aux mains et a dû être admis à la Maison départementale de Nanterre.

VILLEJUIF. — Rue d'Arcueil, à Paris, le cycliste Yves Connet, 23 ans, cantonnier de la ville, 97, avenue Paul-Vaillant-Couturier, qui était accroché à une auto, est tombé en collision avec une voiture de la Société Axa. Il est à Lariboisière.

IVRY. — Rue Lamet, à Paris, M. Théodore Rousseau, 79, rue de Palaiseau, a été renversé par l'auto de M. Garrigue, 7, avenue de la République, à Ivry. Il a une fracture de la jambe droite.

SEINE-ET-OISE

VERSAILLES. — Un des complices les plus actifs de la bande des voleurs de bicyclettes qui écument les régions d'Argenteuil, Enghien-les-Bains, Montmorency et Saint-Ouen, Armand Hendrich, 30 ans, originaire de Verviers (Belgique), a été arrêté alors qu'il se rendait au domicile du chef de la bande, un nommé Lebeau, habitant Saint-Ouen, 29, rue Clemenceau.

Il a reconnu que, pour son compte personnel, il avait dérobé plus de cinquante bicyclettes, tandems, motocyclettes et aussi plusieurs automobiles.

Hendrich, qui a été déjà condamné six fois pour vols, est allé rejoindre au prison le chef de bande Lebeau, ainsi que ses complices Villiatre, Potel et Carell, récemment arrêtés.

MONTGERON. — Une automobile conduite par M. David Grynbaum, confectionneur, 99, rue de la Chaussée, à Paris, se dirigeait sur Paris à une allure très rapide. Arrivé vouloir dépasser un camion l'automobiliste sortit dans une côtoyée du P. groupe d'automobilisme de l'école militaire.

Un des sidecars fut culbuté, ses occupants, le brigadier Dubois et les soldats Geiffer, et Dabrowskaki, furent blessés. Deux personnes qui se trouvaient dans l'auto, M. Schaegnen, gantier, 78, rue de Belleville, à Paris, et Mme Stahan-Kranda, même adresse, sérieusement blessée, ont été transportées à l'hôpital.

VILLENEUVE-LE-ROI. — Il y a quelque temps, un maçon, Mathias Morvan, âgé de 31 ans, avait acheté une maison située 18, rue Gallieni.

Prévenu que l'ancien propriétaire, M. Guillon, se quittait pas assez vite les lieux, il profita de son absence pour déménager tous ses meubles.

M. Guillon alla habiter chez sa fille, à Choisy-le-Roi, mais envoya une lettre assez vive à M. Mathias Morvan, lequel, furieux, vint se plaindre au commissariat où on lui fit savoir qu'il possédait une arme à feu non déclarée. Celle-ci lui saisie et procès-verbal dressé. Ce que voyant Morvan résolut « d'arranger l'affaire ». Immédiatement, il fut arrêté sous la double inculpation d'arme non déclarée et de tentative de corruption de fonctionnaire.

SEINE-ET-MARNE

VILLIERS-SAINT-GEORGES. — L'automobile de M. Remy Paul, vétérinaire à Provins, pilotée par son remplaçant, a fait un double parcours à 80 à l'heure sur la route de Champeuvelle. Le conducteur, blessé à la tête, a dû être retiré par le toit de l'auto.

VILLUIS. — A la ferme exploitée par le maire, M. Renaudat, a eu lieu une bataille entre deux ouvriers agricoles polonaises, qui sont toutes deux blessées. Stefania Paczek, 29 ans, a assené un coup de bouteille vide sur la tête de son adversaire, Sophia Gorski, 25 ans, qui lui donnait des coups de bâton à la suite d'une altercation au sujet du travail.

FONTAINEBLEAU. — Après avoir dérobé l'auto de M. Simonet, l'ex-cavalier de manège Bateau, déjà condamné, avec toute une bande, pour vols d'autos, s'était rendu, dimanche soir, au bal de Saint-Mammès en compagnie de quatre camarades. Au retour, vers 1 heures du matin, Bateau, en état d'ébriété, a manqué un virage et a lancé l'auto dans un jardin en contre-bas de la route. Il a été arrêté dès lundi matin.

— M. Marcel Martel, expéditionnaire à la S.N.C.F., et Mlle Eugénie Coudre, des P.T.T., tous deux de Paris, pris d'un violent malaise dû à une intoxication alimentaire, ont été admis à l'hôpital.

— Albert Ruffié, soldat au 60e d'infanterie, s'est évadé des locaux disciplinaires après s'être approprié le portefeuille et les papiers d'identité du soldat Albert Moulet.

OISE

ACY-EN-MULTIEN. — Le jeune Jean Fabinska, 7 ans, jouait sur un portique, est tombé et s'est brisé le bras gauche.

HALLOY. — Madeleine Lebel, 12 ans, a été renversée sur l'auto d'un tonnelier ambulant. Elle est très grièvement blessée.

LES COURSES

DEMAIN A DEAUVILLE

Nos pronostics

1. PRIX DE LA CHAUMIERE (10.000 francs, 1.900 m.). — ALCONA et DIPLOMATE.

2. PRIX DE LA JETEE (haies, 20.000 francs, 3.200 m.). — BLUE DAIRY et Rambert.

3. PRIX DES ROCHES-NOIRES (10.000 fr., 1.900 m.). — LEOPARDE et Mazeul.

4. PRIX DE POISSONS (10.000 fr., 2.000 mètres). — PEAU D'ANE et Vieille Maison.

5. PRIX DE SAINT-PAIR-DU-MONT (handicap, 15.000 fr., 2.000 m.). — BRUYERE et Pelgrosh.

SEINE

COURBEVOIE. — Près de Bernay (Eure), deux autos sont entrées en collision, l'une, pilotée par M. Sanjier, 48 ans, demeurant 6, rue Anatole-France, à Courbevoie, transportait sa femme et sa fille, âgée de neuf ans; l'autre était conduite par M. Louis Arvéd, ingénieur, 42 ans, demeurant rue du Calvaire, à Saint-Cloud, qui avait à ses côtés sa femme. Les cinq personnes ont été sérieusement blessées.

SAINT-OUEN. — Blessé samedi dernier à Saint-Ouen, dans une collision avec une auto, M. Maxime Dromain, 33 ans, demeurant à Saint-Gratien (S.-et-O.), a succombé ce matin à Bichat.

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — A la station de Métro, « Croix-de-Chavaux », Mme Louise Léon, 45 ans, demeurant rue Colmay, à Montreuil, prise d'un malaise, est tombée sous une rame de métro et a eu la jambe gauche coupée.

COLOMBES. — Une automobile appartenant à une société, 61, avenue Montaigne, à Paris, avec laquelle le directeur de cette société s'apprêtait à partir en vacances était dérobée hier à Paris, avenue Montaigne. Elle a été retrouvée ce matin à Colombes, rue Paul-Bert.

Les voleurs avaient pris soin d'enlever, entre tous les accessoires et les pneus de la voiture, plusieurs valises et fusils de chasse qui se trouvaient à l'intérieur.

Six personnes sauvées d'une auto en feu

Caen, 22 août. — A la suite de l'éclatement d'un pneu, une auto conduite par M. Jean Renault, industriel, à Saint-Michel (Aisne) et dans laquelle avaient pris place sa femme, leurs trois enfants et une parente, a heurté un arbre à Croisanville, près de Lisieux, et a pris feu.

Des témoins de l'accident se portèrent au secours des automobilistes et réussirent à les dégager avant qu'ils aient été atteints par les flammes. Blessés, ils ont dû être transportés à l'hôpital de Caen.

AVEC UN ROND DE CITRON, LA PLUS DÉSALTERANTE

Perrier

Rien à verser d'avance ★ Acheter votre complet SUR MESURES payable en 6 ou 10 MENSUALITÉS depuis 35f

Luc 21 PL. DE LA RÉPUBLIQUE

Ouv. de 9 à 12 h. et de 14 à 19 h. sauf le Samedi

le cidre est bon le cidre est frais le cidre est sain buvez du cidre

EPILEPTIQUES Pour faire disparaître toutes les crises nerveuses sans connaître d'échec, lisez : La Médecine moderne du système nerveux. Envoi franco contre 3 francs en timbres. Laboratoires du SUD-EST, 5, Grande-Rue, SAINT-PRIEST (Isère)

Les dernières 24 heures

■ Hier soir eu lieu, en mer, les obsèques de Mme Mackenzie, femme de l'amiral anglais, décédée à l'hôpital anglais de Nice. La cérémonie, transportée à bord d'un yacht, a été précédée en mer à cinq milles au large des côtes niçoises.

■ La reine Géraldine d'Albanie s'est rendue à Bourges pour rendre visite à sa mère, en traitement dans une clinique de la ville.

■ M. Emile Houlet, boulleur de cru, demeurant à Caille-Fanoaine (Seine-Inférieure), regagnait en moto son domicile, lorsqu'il se retourna pour saluer un ami, il tomba et se releva mortellement blessé.

■ Près de Tarbes, un ouvrier agricole est tombé dans une batteuse et a été broyé.

■ Deux jeunes gens qui se baignaient dans le Lot, près de Cahors, ont été pris par des remous. L'un d'eux a réussi à se sauver, mais son camarade, Léon Bordesarais, 18 ans, a disparu.

■ La princesse Margaret, fille cadette des souverains anglais, a célébré son neuvième anniversaire au château de Balmoral. Elle a offert un thé aux enfants des officiers de la maison du roi.

■ M. de Chappedelaine, ministre de la Marine marchande, complètement hors de danger, a quitté Paris pour passer sa convalescence en banlieue.

■ Près de Toulon, deux chasseurs, J. Salomon et A. Ismal, qui échangeaient des coups de feu, ils sont grièvement blessés.

■ La police de Stambout (Turquie) a arrêté des Allemands qui venaient d'assassiner des israélites dans une brasserie de Péra.

■ Henri Garreau, arrêté à Paris, pour scandale sur la voie publique, a blessé les trois agents qui l'emmenaient au poste.

■ A Kervoyoo (Morbihan) Mme veuve Dataros, 16 ans, a été renversée et traînée sur une longue distance par l'auto de M. Renabes, de Lorient. Elle a eu la tête écrasée.

Il avait des glaires

Mon petit souffrait visiblement, c'étaient les vers. Il avait aussi des glaires qu'il ne pouvait éliminer. Une cure de bon Vermifuge Lune l'a parfaitement rétabli en 3 jours. Le Vermifuge Lune est le plus doux des laxatifs pour enfants de 1 à 15 ans. La cure en poudre 6 fr. 25 ; en sirop (double cure) 10 f. 50, chez votre pharm.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Voyagez avec le maximum DE PLAISIR DE PROFIT grâce aux Guides Régionaux S.N.C.F.

Bretagne	4 50
Normandie	4 »
Val de Loire	4 »
Berry-Limousin	4 »
Côte d'Azur-Corse	4 »
Alsace et Lorraine	4 »
Le Nord de la France	4 »
Bourbonnais-Auvergne	4 »
De la Basse-Loire à la Gironde	3 50
Périgord, Quercy, Rouergue, Albigeois	4 »
Roussillon, Côte Vermeille, Pyrénées de l'Est, Andorre	3 »
Landes, Côte Basque, Côte d'Argent, Pyrénées de l'Ouest	4 »
Carcassonne, Narbonnaise, Montagne Noire, Gorges du Tarn	3 »
Gascogne, Toulouse, Lourdes, Pyrénées Centrales et Ariégeoises	4 »

En vente dans les bibliothèques des principales gares.

NOS PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOIS 8 fr.

● *Couture, Confec., Modes*

On demande bonne ouvrière à domicile et bonne apprentie pr atelier. Magnette, 107, rue d'Alésia.

● *Industrie*

Profits des vacances pour apprendre la soudure autogène et arc en 6 j. Service spécial. Institut Autogène, 70, rue d'Angoulême, Paris.

Pour travailler appr. la soud. autog. Cours pratiq. 86, quai Jemmapes.

OCCASIONS DIVERSES 12 fr.

● *Machines à coudre*

1050 Mach. à coudre. Réclame avec Arcuse, 19, bd du Temple.

● *Livres*

VENDEZ VOS LIVRES Je les paie cher. Doc. GLOBE, 33, r. Mont-Ste-Geneviève.

VILLEGIATURES 12 fr.

LOIRET. A Autry-le-Châtel (Loiret) pêche, à louer ch. meublée, cuisine. Ecrire : Mme Mollard.

● *Plages*

SABLES-D'OLONNE, 1 km. MER, PINS ROBINSON-HOTEL 35 FRANCS TOUT COMPRIS. Params-Rochebonne Les Vagues-Primel.

ETABLES (C.-du-N.) Pens. respons. MIMOSAS, pens. mer, jard. ch. cft, eaux coul. Pens. dep. 35.

● *Bord de la mer*

Pension de fam. d. 30 à 35 f. Le Golf, au Logeo, pr Saint-Brieuc (Côtes-du-N.). T. p.r.

PROPRIETES 15 fr.

● *Terrains*

500 fr. Je cède mon terrain 500 m2 à 3 km rue près de Paris, eau, électr. 500 fr. comptant, facilités pour le reste. Intérêt, s'abstenir. Ecrire : LETINEUL, 35, rue Singer, Paris (16e).

La France Foncière, 1, bd des Capucines, adresse gratuitement, sur demande, sa liste de terrains à bâtir vendus de la région parisienne. Longs crédits.

● *Pavillons et villas*

Cherche pavillon 4 pièces confort avec jardin, dans 10e, 11e, 18e 7e. Ecrire : BILLY, 39, avenue d'Orléans.

CHIENS, ANIM., DIVERS 12 fr.

Exposition-vente. Chiens, chats, vlas rares. Gds Magas Samaritaine, Paris.

Grand choix chiens garde, agrément, spécialité chiens de chasse. Chenil SAMARITAINE, Pontault (S.-et-M.).

Maisons sélectionnées

Aux occasions sanitaires 50 0/0 MOINS CHER. Baignoire, lavabo, bidet, sièges, w.-c. 181, RUE DE VAUGIRARD - SUP. 21-43

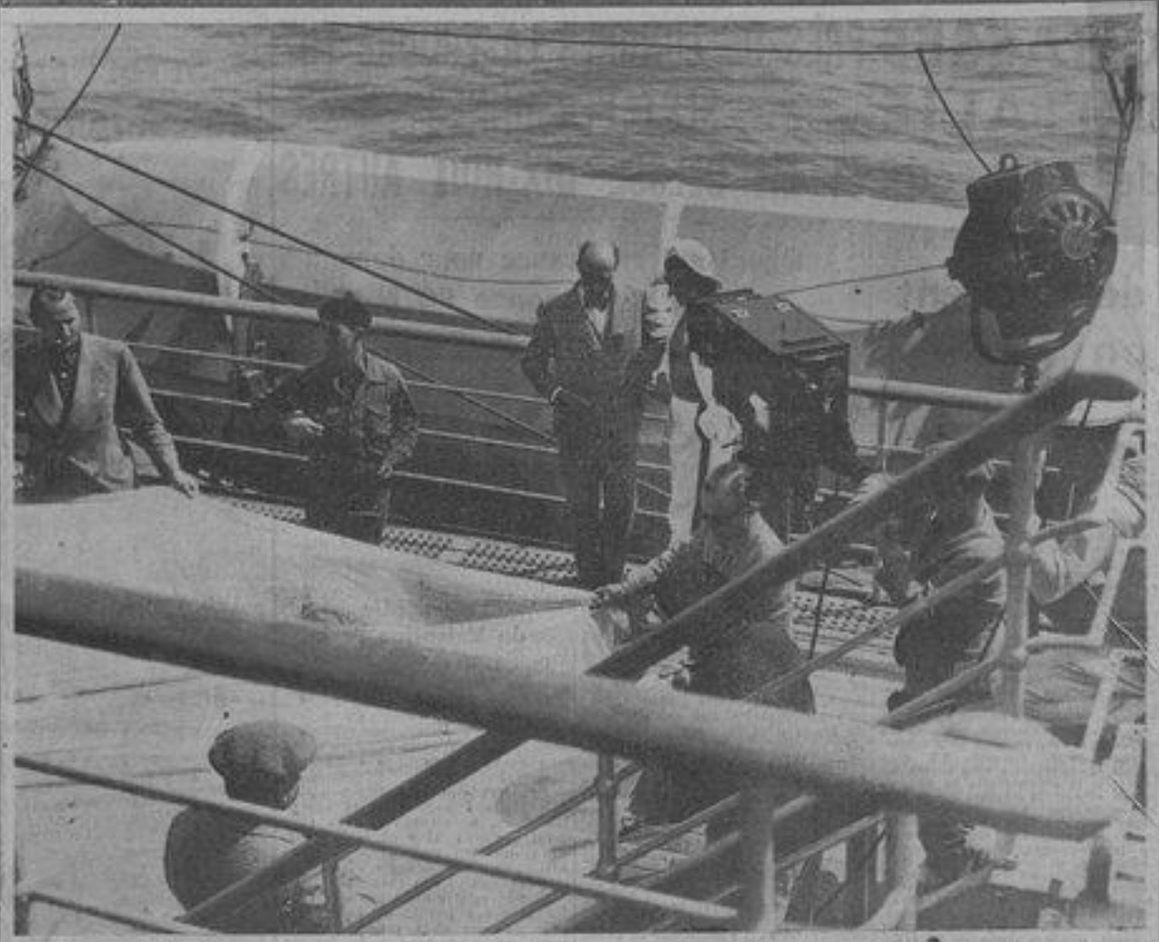
OR FIN 42 f. 10 jusqu'à la gr. CONTRE L'ARGENT DES ARMES. VENDEZ VOS VIEILLES DENTS. DAVOS

Ce soir

La course au trésor...

Le cap sur le Sud-Ouest, un cotre de 25 mètres a quitté ces jours derniers les côtes britanniques. Neuf jeunes Anglais, parmi lesquels un couple de jeunes mariés, composaient l'équipage de ce petit bâtiment. Les hardis navigateurs voguaient, disaient-ils, vers la République de l'Equateur. Mais on apprend maintenant que le but de l'expédition serait la recherche d'un trésor aux fameuses îles Galapagos...

Voici (ci-dessus) Mr et Mrs Burton, nouvellement mariés, « briquant » le pont et (en haut) quelques membres de l'équipage qui tente la belle aventure sur l'Océan...



Hollywood de la mer

"Normandie"

a été la cité flottante des sunlights durant quatre jours

Voici une dizaine de jours l'arrivée retentissante de Charles Boyer, Pat Patterson, Norma Shearer, George Raft et leurs nombreux camarades consacrait à « Normandie » le titre de « liner » des vedettes. Hier, le plus luxueux paquebot du monde nous ramenait l'équipe de comédiens et de cinéastes français qui viennent de tourner à bord « Paris-New-York » dont voici, en haut, une scène interprétée par Jacques Baumer et Simone Berriau. Mais, parmi les vedettes connues dans le monde (en bas, de gauche à droite) Michel Simon, Eric von Stroheim et Gisèle Préville, arrivait aussi un artiste non moins célèbre du cinéma muet : Ramon Novaro, l'inoubliable « Ben-Hur » qui, (ci-contre) les bras chargés de claire Glaleuls, fut littéralement tiré de son wagon par une foule d'admiratrices un peu trop empressées.

UN MARI AVISÉ - (Film de la vie coutumière et les enseignements qui en découlent)

Le matin, M. Dupont s'aperçoit, en enlevant la feuille du calendrier, que c'est la fête de sa femme, qu'il a complètement oubliée.

Le soir venu... il lui apporte un petit paquet... Elle l'ouvre... joie... c'est un flacon de Jouvence de l'Abbé Soury...
« Rien ne pouvait me faire plus plaisir », déclare la jeune femme...

Son mari ajoute : « Et je souhaite que grâce à ce précieux remède, la Jouvence de l'Abbé Soury, tu conserves longtemps : santé, jeunesse, beauté. La Jouvence de l'Abbé Soury, c'est le salut de la Femme... aucun autre produit ne peut la remplacer.

La JOUVENCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Prix : Le flacon : Liquide ou Pilules : 13 fr.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBE SOURY, qui doit porter le portrait de l'ABBE SOURY et, en rouge, la signature : Mag. DUMONTIER.